### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Pagination continue Commentaires supplémentaires:	

# L'OPINION PUBLIQUE

# Journal Hebdomadaire Illustré

Journement, payable d'avance: Un an, \$3. - Etats-Unis, \$3.50. Tout semestre commencé se paie en entier. On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 35.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins. Toute communication doit être affranchie. Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

**JEUDI, 30 AOUT 1877** 

### journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait sous-crit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du pricinent.

nom ou à celui d'un autre, est responsable du paicment.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau-de-poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve primà facie d'intention de fraude.

### AVIS

A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL.

Notre agent, M. H. T. Déchêne, a commencé depuis quelques jours la visite de nos abonnés à domicile, afin de collecter ce qui nous est dû pour l'abonnement du semestre courant et pour arrérages. Nous prions nos amis de se tenir prêts, et de mettre de côté la somme qu'ils nous doivent, afin de s'éviter à eux-mêmes le désagrément d'être dérangés plusieurs fois pour une si petite affaire, et d'épargner à notre agent des voyages réitérés.

### SOMMAIRE

Une explication, par L. O. D.—Un appel dangereux, par L. O. David.—Bibliographie: Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, etc.—Mgr. Conroy à Saint-Hyacinthe.—Nos gravures: Arrivée du Maréchal-Président au camp d'Avord.—Les écrivains canadieus en France.—Dépôt de l'instruction publique.—L' Exposition universelle.—Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, par l'abbé H. R. Casgrain.—Le premier duel de Gatechair.—Kiana, souvenir des iles Sandwich, par C. de Varigny (suite).—Faits divers.—Revue de la semaine.—Choses et autres.—Le jeu de dames.—Prix du marché de détail de Montréal.

(HAVURES: Arrivée du Maréchal-President de la République au camp d'Avord, près de Bourges; Vue a vol d'oiseau de l'Hôtel-Dieu de Québec; Paysages et vues sur le chemin de fer Intercolonial; Ponts sur le chemin de fer Intercolonial.

### UNE EXPLICATION.

Nous n'avons pas jugé nécessaire de dire, il y a deux ou trois semaines, que si nous croyions possible et même probable le rétablissement de la monarchie en France, ce n'est pas parce que nous n'avons pas foi en général dans les institutions démocratiques et même républicaines. Non, au point de vue religieux comme au point de vue politique, toutes les formes de gouvernement sont relativement bonnes, et le pouvoir vient autant de Dieu sous une république que sous une monarchie limitée ou despotique.

On peut fort bien prévoir un résultat sans le désirer, et même le croire nécessaire tout en le regrettant.

Nous ne croyons pas qu'un homme doive nécessairement régner parce que ses ancêtres étaient rois, ni qu'il ne soit jamais permis de modifier ou de changer une forme de gouvernement devenue intolérable; nous n'avons pas deux poids et deux mesures, et nous ne disons pas qu'il est plus permis de renverser par la violence plus permis de renverser par la violence | Non : si les protestants prenaient feu | La première pensée de ce livre ne m'appartient toutes les fois que nous leur disons des | pas : elle est due à qu'elques-uns de mes amis de

Décisions judiciaires concernant les nous avons simplement voulu dire et nous pensons que malgré les fautes des partis monarchiques et conservateurs de France, ils offrent à la religion, à l'ordre social et aux traditions de la France plus de garantie que le parti républicain conduit et inspiré par Gambetta. Si les Lamartine, les Odilon Barrot, les Cavaignac, n'ont pas pu faire accepter définitivement la république en France; si les Dufaure, les Simon et même les Thiers n'ont pu satisfaire les républicains, nous ne croyons pas que Gambetta y réussisse, et ses principes bien connus sont de nature à effrayer

> Nous croyons que la majorité du parti républicain sera anti-sociale après les pro-chaines élections, et que ses excès tueront une cause qui renferme tant d'hommes sincères et honnêtes.

Nous reviendrons sur ce sujet.

L. O. D.

### UN APPEL DANGEREUX

Le True Witness invitait, il y a quelques jours, les Canadiens-français à s'unir aux Irlandais contre les Orangistes. Nous comprenons les raisons de cette gracieuse invitation; mais, avant de l'accepter, nous ferions bien de réfléchir un instant.

Les Canadiens-français et les Irlandais catholiques doivent marcher sous le même drapeau, se donner la main quand il s'agit de religion : leurs intérêts religieux sont les mêmes, et leur foi également vive et profonde. Toute atteinte portée aux droits des catholiques dans ce pays devrait les trouver unis pour y résister.

Mais il est peut-être bon de rappeler que nous avons eu besoin de l'aide des Irlandais catholiques en 37, en 48, en différentes circonstances critiques où nous luttions pour la liberté politique et religieuse. Ont-ils répondu à notre appel comme nous avions droit de l'espérer? Les a-t-on toujours vus combattre à nos côtés ? Non, et plus d'une fois, les coups de bâtons que nous avons reçus nous furent portés par des mains catholiques. Disons-le sans amertume, sans rancune, seulement pour prouver que nous nous souvenons.

Sans doute, ce souvenir ne devrait pas nous empêcher d'aider les Irlandais luttant pour la cause commune, mais il peut nous engager à ne pas nous jeter, tête baissée, dans une lutte plus personnelle que religieuse, à nous demander si les intérêts en jeu valent bien la peine que nous nous fassions casser la tête et que nous nous exposions aux horreurs de la guerre civile. Or, quel est celui de nos droits religieux qui se trouve menacé en ce moment?

Aucun.

Le meurtre cruel de Hackett et les provocations des Orangistes à son enterrement sont des excès également condamnables, et condamnés par les catholiques et les protestants raisonnables.

Seulement, les Orangistes, en faisant re-tentir dans les rues de Montréal des chants et des airs injurieux pour les catholiques en général, ont oublié qu'ils ne froissaient pas seulement les sentiments des Irlandais, mais encore ceux de 45 à 50,000 Canadiens-français.

Est-ce à dire que nous devions immé diatement emboucher la trompette du com bat et prendre les armes?

Non: si les protestants prenaient feu

choses désagréables, on se battrait, comme au moyen-âge, du matin au soir et du soir au matin.

Protestons contre la folie de ceux qui veulent ressusciter en Amérique les rivalités de race et de religion qui ont ensanglanté l'Irlande, réveiller des souvenirs odieux aux catholiques, mais n'oublions pas qu'au fond la querelle n'est pas encore réellement entre nous et les Orangistes.

Dans un gouvernement démocratique, les hommes sont toujours portés à cher-cher la popularité en attisant le feu de la discorde ; c'est au peuple à ne pas se laisser monter la tête à propos de rien. Rien de plus beau qu'un peuple qui se bat pour défendre sa religion et sa liberté, mais rien de plus triste, de plus déplorable que ces émeutes où des milliers d'hommes se massacrent sans trop savoir pourquoi, sans but et sans profit, sous l'empire d'une exaltation passagère, au profit de gens qui disparaissent au moment du danger.

Le peuple, s'appercevant de son erreur, se porte d'un excès à l'autre, s'indigne contre ceux qui l'ont trompé et ne trouve plus ensuite l'ardeur et le dévouement né cessaire, lorsque la religion et la patrie, sé rieusement nienacées, réclament ses ser-Non, tout en protestant contre les abus et l'existence d'une société qui n'a pas raison d'être ici, tenons le langage qui suit aux Irlandais catholiques:

" Il y a eu des torts et des provocations des deux côtés; on se provoque, on s'attaque, on se tue au nom d'une religion de charité que les uns et les autres ne comprennent pas. Nous ressentons l'injure que les Orangistes nous ont faite; mais, comme c'est vous surtout que cette querelle regarde, ne trouvez pas étrange que nous ne soyons pas prêts immédiatement à nous battre pour des chansons, lorsque vous avez vous-mêmes refusé de le faire à propos de questions beaucoup plus sé-rieuses. Au lieu d'écrire tant de choses inutiles et dangereuses, de faire tant de tapage, prenez les moyens que les lois vous donnent pour mettre fin à des démonstrations qui vous blessent avec raison. Si les Orangistes forment, comme vous le dites, une organisation secrète, poursuivez-la, sévissez contre ses chefs, rien de plus facile. Quand vous aurez

L. O. DAVID.

### BIBLIOGRAPHIE

fait légalement et constitutionnellement

tout ce qui peut être fait, nous verrons ce

que nous avons à faire.'

Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, par l'abbé H. R. CASGRAIN.

Nous publions plus loin le quatrième chapitre de cet ouvrage canadien encore inédit, mais qui est actuellement sous Ce volume, de format in-80, d'environ cinq cents pages, est le travail historique le plus important qu'ait entrepris jusqu'à présent l'auteur. Imprimé avec soin, sur beau papier, il sera orné d'une superbe gravure en taille douce, représentant la mère Catherine de Saint-Augustin, l'illustre religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec. Nous ne croyons pas pouvoir donner une meilleure idée de cet ouvrage qu'en reproduisant ici la préface de l'au-

Québec. Après avoir lu mon Histoire de la mère Marie de l'Incarnation, ils me sollicitèrent vivement d'écrire celle de la mère Catherine de Saint-Augustin. Ces deux grandes figures se complètent, en effet, l'une par l'autre, et personnifient le mouvement de la sainteté durant cette période de notre histoire. Il n'y a pas eu au Canada de femmes dont la vie ait été plus extraordinaire; et par une singulière prérogative dont Québec a droit de s'honorer, c'est dans cette ville que toutes deux ont vécu, et qu'elles sont mortes. Contemporaines des incomparables apôtres qui ont rendu immortelles nos missions sauvages, elles ont pris part, chacune dans leur sphère, au même genre d'apostolat, et elles ont touché à tout ce qu'il y a eu de grand dans cette époque qui a mérité le surnom de temps héroïques du Canada.

En commençant cet ouvrage, mon premier plan avait été d'écrire seulement l'histoire primitive de l'Hôtel-Dieu de Québec et de mettre en relief, dans ce cadre, la vie de la mère Catherine de Saint-Augustin. Mais à mesure que je pénétrais dans les annales de ce monastère, que je m'enfonçais dans ces vieux manuscrits.

mitive de l'Hôtel-Dieu de Québec et de mettre en relief, dans ce cadre, la vie de la mère Catherine de Saint-Augustin. Mais à mesure que je pénétrais dans les annales de ce monastère, que je m'enfonçais dans ces vieux manuscrits, véritables catacombes où dormait la pensée humaine depuis deux siècles, je découvrais des trésors inaperçus jusqu'à nos jours, des points de vue historiques entièrement nouveaux, des merveilles de grâce et de sainteté, de grandeur et de dévoûment, des épisodes charmants, des scènes délicieuses, touchantes ou sublimes, des correspondances, des notices biographiques pleines d'édification, de naïveté et de fraîcheur, dont la lecture me ravissait d'admiration. Je Jassais des jours et des nuits sans pouvoir détacher mes yeux de ces pages lumineuses d'où s'exhalaient des parfums de piété et d'amour de Dieu qui me paraissaient venir du ciel. C'est à la suite de ces études que je conçus le projet d'élargir le plan que je m'étais d'abord tracé, et d'embrasser dans mon récit toute l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, et à Bayeux, d'où était sortie la mère Catherine de Saint-Augustin, afin de recueillir les souvenirs qui s'y étaient conservés, et de combler certaines lacunes que j'avais rencontrées dans nos annales. Je ne dirai rien de l'accueil qui m'a été fait dans ces deux monastères, où m'avaient dévancé les lettres d'introduction des Supérieures de l'Hôtel-Dieu de Québec. J'ajouterai seulement que le séjour que j'y ai fait a imprimé en moi des sentiments d'estime et de reconnaissance que le temps n'a pas effacés.

De retour au Canada, avec une riche moisson de renseignements, de souvenirs et d'impressions nouvelles, je me remis à l'ouvrage, mais, hélas! avec une ardeur trop peu mesurée, puisque j'y contractai une maladie qui a laissé après elle des traces inguérissables. Obligé de renoncer à toute espèce d'occupations, je perdis presque l'espoir de mener à bonne fin mon travail déjà largement ébauché, et qui m'était devenu si cher. Enfin, après un laps de neuf années, un rétablissement part

recherches.

C'est le résultat de ces études, de ces pèlerinages, de ces heures dérobées à la souffrance que j'offre aujourd'hui au public religieux de mon pays. Depuis dix ans, je n'ai cessé de demander à Dieu qu'il bénit cet ouvrage et fqu'il le rendit utile aux âmes pieuses à qui il s'adresse. Il ira, j'espère, entretenir et accroître l'esprit de ferveur, l'amour de la perfection parmi cette foule de communautés religieuses répandues sur toute la surface du Canada, comme autant de ruches d'abeilles dans le champ du Père de famille. Les essaims de vierges chrétiennes que la grâce y a fait affluer, et qui, devenues les épouses de Jésus-Christ, s'y sanctifient dans la paix et la sol'itude du sanctuaire, verront, en lisant cette Histoire, ce qu'il en a coûté de sacrifices, de sucurs et de dangers à leurs devancières pour frayer les premiers sentiers de la vie monastique dans les torêts de la Nouvelle-France. Elles y apprendront à apprécier davantage le bonheur de leur vocation et à remercier Dieu d'avoir rendu si facile, au prix d'autrefois, le chemin de la vie parfaite. Elles y trouveront en même temps des modèles accomplis de religieuses dans les biographies qui se rencontrent dans le cours de ce livre.

S'il venait à tomber entre les mains de quel-ones mes de ces âmes indécises qui s'ignorent

de ce livre.

S'il venait à tomber entre les mains de quelques-unes de ces âmes indécises qui s'ignorent
elles-mêmes et ignorent les desseins de Dieu sur
elles, qui hésitent, dans la nuit de leurs pensées, entre la vie du monde et la vie du cloître,
peut-être sera-t-il l'étincelle de lumière qui leur

fera connaître la voie par où la Providence veut les conduire.

Enfin, il n'est pas de lecteur sérieux qui, après avoir parcouru ces pages, n'en retire au moins cet enseignement: que s'il est des pays dont les origines ont été plus éclatantes, il n'en est pas dont les commencements ont été marqués par de plus beaux sacrifices et de plus sublimes dévouments.

### MGR. CONROY A ST.-HYACINTHE.

(Du Courrier de St. Hyacinthe.)

St. Hyacinthe a été, le 15 d'août, témoin d'une des plus belles démonstrations religieuses de cette province et certainement la plus brillante de toutes celles qui ont eu lieu en cette ville.

Le Délégué Apostolique, annoncé à l'avance, nous fesait l'insigne honneur de venir nous visiter, et la population entière, tout en appréciant les éminentes qualités personneiles de Son Excellence, était heureuse aussi de saluer en Mgr. Conroy l'envoyé du Sait-Siége et de témoigner au représentant de Pie IX le profond amour qu'elle porte et la grande vénération qu'elle possède pour l'illustre chef de l'Eglise.

Les fidèles de la ville épiscopale n'ont pas trompé l'attente de leur évêque et ont su répondre à son appel avec joie et enthousiasme. Le comité d'organisation avait préparé la démonstration tel qu'il était désirable qu'elle le fût, et nous sommes heureux de dire que l'illustre Envoyé fut reçu avec toute la dignité due à son rang et la pompe que la ville pouvait y mettre.

Par une heureuse circonstance, la visite de Mgr. Conroy coïncidait avec la création d'un Chapitre par Mgr. Moreau, et l'installation des Chanoines devait se faire le jour de la fête de St. Hyacinthe, lendemain de l'arrivée de Son Excellence. La fête du patron du diocèse et de la ville et le choix heureux des nouveaux titulaires n'étaient pas non plus étrangers à la démonstration de mercredi dernier.

La population était fière de donner un éclatant témoignage de sa foi et de son amour pour le Souverain Pontife, et elle en a été récompensée dans la flatteuse appréciation de Mgr. Conroy sur la cordiale réception qui lui a été faite et les remerciments qu'il a bien voulu adresser à Mgr. de St. Hyacinthe.

A sept heures précises, le convoi venant de Québec entra en gare. Mgr. Conroy laissa le convoi et monta sur l'estrade érigée pour la circonstance, ornée de drapeaux et recouverte de tapis. Une foule immense remplissait le terrain de la compagnie du chemin de fer et la rue adjacente.

A l'arrivée de Son Excellence, notre excellent corps de musique joua un air, et le Maire de la ville, M. G. C. Dessaulles, accompagné des membres du comité de réception, lut au Délégué apostolique l'adresse suivante au nom des citoyens:

A Son Excellence le Très-Révérend Dr. Conroy, Evêque d'Ardagh, Délégué Apostolique en Canada.

### Monseigneur,

Les citoyens de St. Hyacinthe sont heureux d'offrir à Votre Excellence l'hommage de leur profond respect et de lui souhaiter la plus cordiale bien venue.

Les témoignages de respect et de sympathie n'ont pas manqué à Votre Excellence depuis son arrivée au Canada; mais nous nous réjouissons de trouver aujourd'hui, dans la visite qu'Elle veut bien nous faire, l'occasion de nous joindre aux voix nombreuses qui ont salué en Votre Excellence le prelat éminent par la science et les vertus, et le représentant distingué du Saint-Siège.

science et les vertus, et le representant de la gué du Saint-Siége.

La population de St. Hyacinthe, presqu'exclusivement française et catholique, est heureuse de pouvoir assurer Votre Excellence de son entier dévouement au Saint Père, de la profonde sympathie que lui inspirent ses malheurs, et de son attachement inviolable à la Religion dont il est l'illustre chef.

St. Hyacinthe, 15 Août 1877.

G. C. DESSAULLES,

Son Excellence répondit en français dans les termes suivants :

A Son Honneur le Maire de St. Hyacinthe.

Monsieur le Maire,—Je vous remercie cordialement de la bienveillante adresse que vous venez de me lire au nom de toute la population de ville de Saint-Hyacinthe. Vous êtes heureux, me dites-vous, de m'offrir l'expression de vons être assurés qu'il trouvera dans l'autorité

votre entier dévouement au Saint Père; les malheurs qui l'affligent trouvent dans vos cœurs un bien fidèle écho, et pour le consoler de tant de douleurs, vous voulez lui témoigner toute la piété filiale dont vous êtes capables, en vous montrant inviolablement attachés à notre sainte Religion dont il est l'illustre chef et le gardien infaillible. Je vous félécite de ces sentiments si nobles qui vous animent, et je suis heureux, vraiment heureux, de me trouver au milieu de vous et de constater, une fois de plus, l'esprit de foi qui fait battre si généreusement le cœur de tous les habitants du Canada.

Vous me parlez dans votre adresse des malheurs du Saint Père, et ils sont bien grands, sans doute: mais je ne puis oublier, en cette circonstance, le malheur qui a frappé, il y a quelques mois, cette ville épiscopale de Saint-Hyacinthe, et qui a atteint dans leur fortune un grand nombre de ses citoyens. Je suis heureux cependant de voir que ces désastres sont en partie réparés et que votre ville, sortie de ses cendres, sera encore plus belle et plus riche qu'elle était auparayant.

Vous ajoutez que la population de Saint-Hyacinthe est presqu'exclusivement française et catholique. Ces deux paroles rappellent à mon souvenir les grands services que, par un dessein providentiel, la race française a été appelée à rendre en ce pays à la Foi catholique. Cette noble mission s'est trouvée entremêlée à tous les actes de votre vie nationale, et toujours vous l'avez noblement remplie, depuis l'instant où, pour la première tois, les généreux missionnaires firent entendre la parole du Christ dans les forêts vierges du Canada jusqu'à ce jour même. Les vicissitudes du temps ont amené la province de Québec à faire partie d'un beau groupes de provinces, unies pour former cette grande Puissance, sous une constitution qui, sauvegardant l'autonomie de chaque Etat, dirige l'action commune au bien du pays entier; mais avec ce riche héritage de la Foi qui lui vient du passé, avec la fécondité de cette même Foi dans le présent, Québec n'a certainement rien à envier à ses sœurs, les autres provinces de la Confédération.

Je n'ai qu'un vœu à faire, c'est que munie des bénédictions du Saint Siège, cette belle et intéressante province de Québec se montre toujours fidèle à sa mission et que son avenir soit à la hauteur de son passé.

L'illumination fut brillante; elle fut générale, et, comme ensemble, elle attira l'admiration des visiteurs distingués et des nombreuses personnes venues des paroisses environnantes.

Le lendemain, fête de St. Hyacinthe, il y eut messe solennelle à la cathédrale et Mgr. Conroy officia pontificalement.

Outre le délégué apostolique, on remarquait au chœur la présence de Sa Grâce l'Archevêque Taschereau, de Québec, et de NN. SS. Laflèche, des Trois-Rivières; Langevin, de Rimouski; Racine, de Sherbrooke; Duhamel, d'Ottawa; Moreau, de St. Hyacinthe, et Joseph Larocque.

Avant le commencement de la messe, les chanoines suivants prêtèrent serment : Mgr. Raymond, MM. Archambault, Beauregard, Millier, O'Donnell, Leclaire, Prince, Ouellette, Decelles, Gravel, Bernard, et comme chanoines honoraires MM. Provençal, Désorcy et St. Georges.

Le sermon de circonstance fut prêché par le Révd. Père Mothon, de l'ordre des Dominicains.

Après la messe, Mgr. Raymond, au nom du clergé du diocèse, s'avança au pied du trône du Délégué Apostolique et lui lut une magnifique adresse, à laquelle Son Excellence répondit en français avec l'éloquence et la suavité qui accompagnent toutes ses paroles.

L'ajoie, Jean Rivard. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on fait, en France, pareil honneur à notre littérature. C'est un fait important à signaler. Cet honneur rendu à un auteur qui est une de nos gloires littéraires les plus pures, en même temps que le plus modeste de nos

Il félicita les membres du nouveau Chapitre, non-seulement des qualités qui les ont signalés comme éminemment dignes de l'honneur qui leur est conféré en ce jour, mais aussi de l'heureuse occasion qu'ils auront de travailler de plus en plus au bien de l'Eglise.

C'est la seconde fois dans ma vie, dit Son Excellence, qu'il m'est donné de prendre part à l'installation d'un chapitre. Je goûtai ce bonheur, pour la première fois, il y a quelques années, lorsque je rétablissais le chapitre de monbien-aimé diocèse, qu'une persécution de trois siècles avait fait disparaître avec toutes les autres gloires sacerdotales de l'Eglise d'Irlande. Cette même jouissance m'est accordée aujourd'hui dans cette terre que vos labeurs ont acquise à la Religion et à la civilisation. Cette cérémonic me signale donc, d'une manière particulière, le triomphe de l'Eglise sur ses deux plus grands ennemis; sa victoire sur ceux qui, ayant abandonné la Foi, cherchent à abattre ceux qui l'enseignent; sa victoire sur les nations payennes qui, dormant dans les ténèbres et les ombres de la mort, opposent la Vérité qu'elles ne connaissent pas. "Hæc est victoria quæ vincit mundum, Fides nostra!" Le jour viendra peut-être on, après des siècles de prières et de travaux, ce nouvean Chapitre de St. Hyacinthe, comme celui d'Ardagh, disparaîtra au milieu des troubles qui sont le partage de l'Eglise militante; si c'est là le sort qui l'attend, nous de

du successeur du Pontife romain qui lui donne aujourd'hui l'existence, le principe de sa résurrection. Le secret de toutes les victoires de l'Eglise réside dans la force de Pierre, le Prince des Apôtres: "Ubi Petrus, ibi Ecclesia, ibi nulla mors, sed gloria sempiterna!"

L'office divin terminé, les fidèles se séparèrent, heureux et satisfaits de la démonstration éclatante qui avait eu lieu et des imposantes cérémonies religieuses dont ils avaient été les heureux témoins.

### NOS GRAVURES

### Arrivée du maréchal-président au camp d'Avord

Le voyage du maréchal-président de la République à Bourges constitue le fait le plus important de la dernière semaine de juillet.

Le président de la République a quitté Paris vendredi, à deux heures et demie, accompagné de M. de Fourtou, ministre de l'Intérieur; du général Berthaut, ministre de la guerre; des généraux d'Abzac et Broye, des colonels de Vaulgrenaud et Melorel, composant sa maison militaire.

Samedi matin ont eu lieu les manœuvres du camp d'Avord, à la suite desquelles le maréchal-président a distribué des croix et des médailles militaires à un certain nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats.

Le même jour, à midi, le président de la République a fait son entrée à Bourges. Il a été reçu par le maire de la ville, entouré de la plupart des maires du département. Il s'est rendu à la préfecture en suivant les rues Saint-Ambroix, Porte-Neuve, Mayenne et de l'Arsenal que remplissait une foule considérable. A midi et demi, réception des autorités. Le soir, grand banquet officiel et feu d'artifice tiré sur la place Léraucourt.

Le dimanche matin, le duc de Magenta a visité les établissements civils et militaires; il a assisté, à midi, à la messe militaire, et, à quatre heures, il s'est rendu au polygone pour passer la revue des troupes du camp d'Avord et de la garnison de Bourges, appartenant au commandement militaire du général Ducrot.

Après la revue, le maréchal-président est reparti pour Paris.

# LES ECRIVAINS CANADIENS EN FRANCE.

Le journal Le Monde, de Paris, qui montre, depuis longtemps, un si grand intérêt pour le Canada, vient de donner une nouvelle marque de sa sympathie pour notre pays. Il a commencé, dans son numéro du 6 août courant, sous forme de feuilleton, la publication d'un ouvrage canadien, éminemment canadien. Il s'agit du fameux roman de M. A. Gérin-Lajoie, Jean Rivard. C'est la première fois, croyons-nous, que l'on fait, en France, pareil honneur à notre littérature. C'est un fait important à signaler. Cet honneur rendu à un auteur qui est une de même temps que le plus modeste de nos écrivains, est un événement qui fera sensation dans notre petit monde littéraire. Le Monde annonce en ces termes son nouveau feuilleton à ses lecteurs :

Nous commençons aujourd'hui la publication de Jean Rivard, que son auteur, M. A. Gérin-Lajoie, sur la demande d'un de nos amis communs, a bien voulu nous autoriser à reproduire. Nous sommes persuadés que nos lecteurs goûteront ce récit, d'un caractère simple, plein de sentiments élevés, où sont retracés d'une façon intéressante et dans un style naturel et vivant les efforts et le succès d'une lutte chrétienne contre la panyreté

contre la pauvrete.

Le cadre où le récit e t placé lui donne un intérêt particulier pour des lecteurs français.

Le Canada, séparé de la France, est resté une terre française et catholique. Sa prospérité merveilleuse, qui a pour raison la vertu de notre foi et les meilleures qualités de notre race, est une joie et un honneur pour la mère-patrie. Là aussi, notre langue s'est conservée et développée, en gardant dans sa physionomie jusqu'aux particularités du parler des provinces, d'où les Canadiens tirent principalement leur origine; et elle a donné naissance à une littérature canadienae qui grandit chaque jour, et que nos lecteurs connaissent, grace aux intéressantes études de M. P. de Cazes.

A tous ces titres, le roman de Jean Rivard nous a paru de nature à plaire à nos lecteurs.

### DÉPOT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

On lit dans le Nouveau-Monde:

"La loi passée à la dernière session de Québec pour la création d'un dépôt de livres d'écoles, etc., paraît avoir été diversement interprétée tant par certains officiers de l'instruction publique que par d'autres personnes intéressées à divers degrés dans l'opération de cette mesure de législation. Comme une interprétation erronée des dispositions de cette loi pourrait occasionner des démarches ou des dépenses inutiles et faire croire à la création d'un injuste monopole, il n'est pas hors de propos de dire à ceux de nos lecteurs que cela peut concerner plus ou moins directement, que la mesure du gouvernement ne favorise en aucune manière un monopole dangereux ou injuste.

monts directement, que la mesure du gouvernement ne favorise en aucune manière un monopole dangereux ou injuste.

"Le gouvernement a établi des dépôts de livres où les municipalités pourront se pourvoir si elles le désirent. Mais la liberté d'acheter ailleurs leur est luissée. Les commissaires d'écoles pourront donc à volonté patronner tel et tels libraires, selon qu'ils croiront y trouver leur profit et avantage."

Voici maintenant ce que le Dr. Hubert LaRue écrit à l'*Evénement* sur le même sujet:

"Monsieur le redacteur,

"En dépit de tout ce qu'on peut dire ou écrire contre le "Dépôt de livres d'Ecole," il n'en est pas moins vrai que l'établissement de ce dépôt est la démarche la plus importante qui a été faite, depuis vingt ans, pour favoriser le développement de l'instruction publique en ce pays.

"HUBERT LARUE."

### L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le temps d'envoyer à Paris les objets destinés à l'Exposition Universelle de 1878 approche rapidement, et il ne sera pas inutile de faire connaître à ceux qui se proposent d'y prendre part les arrangements pris pour que le Canada soit dignement représenté. Bien que l'Exposition ne doive s'ouvrir qu'au premier de mai prochain, les objets devront cependant être envoyés avant le premier de novembre afin que les commissaires aient le temps nécessaire pour les placer avant l'ouverture. Tous les arrangements devront être faits et complétés au milieu d'avril. On comprend que le transport des articles destinés à l'Exposition et la confusion qui s'en suivra nécessiteront beaucoup d'ouvrage et de temps.

Les règlements du gouvernement canadien sont aussi favorables aux exposants qu'ils peuvent l'être. Tous les frais de transport du Canada à Paris seront payés par le gouvernement, et après l'Exposition, les objets seront rapportés aux frais des propriétaires à moins qu'ils n'en aient disposé selon leur bon plaisir et avantage.

avantage.
Aucun droit n'est imposé sur les objets destinés à l'Exposition, excepté sur ceux qui seraient spécialement destinés à la consommation.

L'espace de terrain accordé au Canada étant limité, les Commissaires seront probablement dans la nécessité de faire un choix parmi les objets offerts. Aucune œuvre d'art ne sera acceptée à moins qu'elle n'ait été faite depuis le premier de mai 1867. Un catalogue des objets exposés, un plan du département canadien, et autres dispositions seront faites pour faire connaître le Canada aux peuples de l'Europe.

La Commission se propose d'exhiber des articles montrant les ressources naturelles, industrielles et commerciales du Canada. Il est donc désirable qu'il qu'il qu'il qu'il qu'il qu'il qu'il qu'il qu'il pays.

désirable qu'il ait un grand nombre d'exposants de toutes les parties du pays.

Le travail sera divisé en deux. Ceux qui parlent le français devront s'adresser à M. Perreault, et ceux qui parlent l'anglais au Dr. May.

—Le papier Rigollot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par Leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte. Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Ma-

Le seul adopte par l'Anulranté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes. Le seul dont l'entrée de l'empire soit autori.

sée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

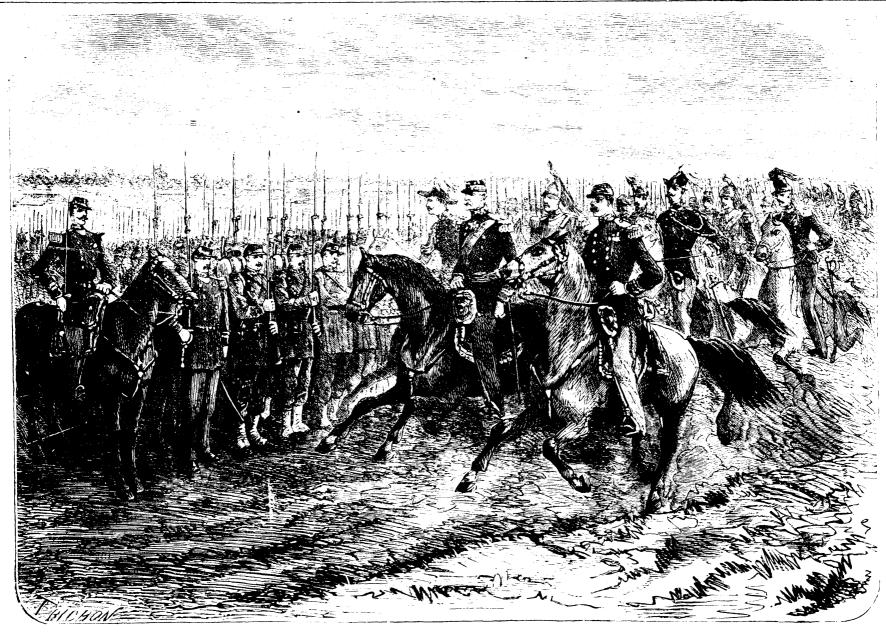
Vente en gros: A. Delau,

223, rue McGill, Montréal

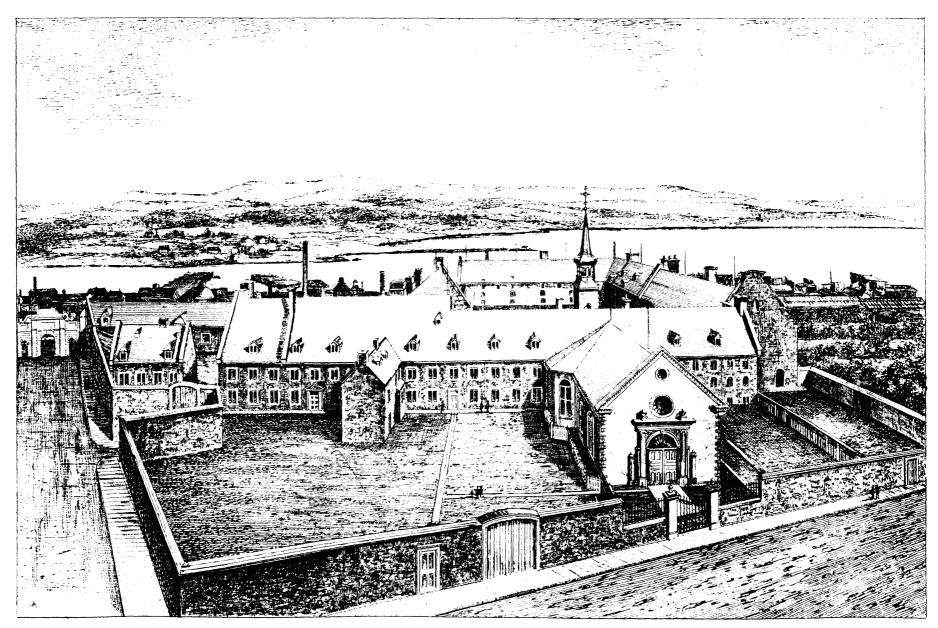
### AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gantsnettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.



ARRIVEE DU MARECHAL-PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU CAMP D'AVORD, PRES DE BOURGES.



VUE A VOL D'OISEAU DE L'HOTEL-DIEU DE QUEBEC

### " HISTOIRE DE L'HOTEL-DIEU DE QUÉBEC,"

PAR L'ABBÉ H. R. CASGRAIN (1)

CHAPITRE QUATRIÈME

Arrivée des Ursulines à Dieppe.—Départ de France.—Dangers de la traversée.—Arrivée à Québec.—Enthousiasme des colons.— Vi-

Nous avons raconté, dans l'Histoire de la mère Marie de l'Incarnation, par quelles mystérieuses voies de la divine Providence, par quelle suite d'événements et de circonstances extraordinaires, fut inspirée, préparée et accomplie la fondation des Ursulines de Québec. Nous avons dit la naissance illustre, la vie et les vertus de la fondatrice, Madame de la Peltrie, ses aspirations vers la vie parfaite, sa charité, ses bonnes œuvres, sa guérison surnaturelle après avoir fait vœu de se consacrer tout entière, sa personne et sa fortune, à l'éducation de l'enfance au Canada. Nous avons raconté l'histoire étonnante de la mère Marie de l'Incarnation, les prodiges de sa vie domestique, monastique et apostolique, les vertus incomparables, les ravissements, les extases de cette Thérèse de la Nouvelle-France, ses visions sur le Canada, sa vocation pour la mission des Ursulines de Québec, enfin l'origine les progrès et le couronnement de son œuvre.

Nous avons tracé aussi le portrait de cette angélique mère de Saint-Joseph (Marie de la Troche-Savonnière), cette belle âme, ce cœur d'or, chaste comme un rayon de soleil, qui cachait sous une enveloppe corporelle si frèle, une si admirable énergie de velonté, une vertu si exquise; apparue au matin de la fondation comme une radieuse étoile qui se lève avant l'aurore pour se coucher bientôt dans les lumineuses splendeurs du soleil levant.

Nous retrouvons aujourd'hui ces trois courageuses pèlerines à Dieppe, dans le monastère des Ursulines, où, après avoir fait la conquête d'une quatrième compagne, la mère Cécile de Sainte-Croix, elles se préparent à prendre la mer avec nos trois fondatrices. Sans s'être jamais vues, ni concertées, sans avoir rien connu de leurs mutuels desseins jusqu'au jour de l'exécution, elles se trouvaient réunies, à l'heure marquée par la Providence, pour aller travailler, en même temps, à la même œuvre, pour ouvrir et féconder, faire fleu rir et fructifier le même sillon.

Le jour du départ de la petite colonie canadienne, 4 mai 1639, fut un événement pour la ville de Dieppe (2). Aucune âme généreuse n'avait pu se défendre d'une vive admiration en apprenant le noble devoûment des trois religieuses dieppoises. L'arrivée des Ursulines, aussi heureuse qu'imprévue, l'union de ces deux saintes entreprises qui allaient ainsi se fortifier en se prêtant un mutuel support, avait mis le comble à l'émotion et à l'attendrissement général.

Dès le matin, les Ursulines, accompagnées de Madame de la Peltrie, s'étaient rendues au monastère de l'Hôtel-Dieu, où toute la communauté, réunie dans la chapelle, entendit la sainte messe pour implorer la bénédiction du ciel sur l'entreprise. Toutes les voyageuses communièrent ensemble et partagèrent ensuite le repas d'adieu. Le courage de nos trois héroïnes ne fléchit pas au moment de la séparation. Elles embrassèrent une dernière fois chacune de leurs sœurs, toutes ces chères compagnes du cloître qu'elles ne devaient plus jamais revoir sur la terre, avec ces douces larmes, ces pleurs à travers lesquels rayonne l'espérance, cette fermeté surhumaine que peuvent seules inspirer les grandes pensées de la foi et ces grâces de choix qui accompagnent les grands dévonments. Une humble mais précieuse auxiliaire que le ciel avait suscitée à la

(1) Québec: A. Côté et Cie., Imprimeurs-

dernière heure faisait aussi ses adieux avec les fondatrices au moment du départ ; c'était une fervente et courageuse fille nommée Catherine Chevalier, qui s'était offerte à les accompagner, et s'était engagée par vœu à les servir, comme domestique, pendant dix ans, à la seule condition d'être revêtue de l'habit de sœur converse à l'expiration de ce terme.

Madame de Montigny, femme du gouverneur de Dieppe, et bienfaitrice des Ursulines dont elle avait fondé une communauté dans la ville (1), ainsi que plusieurs autres dames de la première noblesse, avaient réclamé l'honneur de conduire les religieuses jusqu'au bord de la mer. Elles les firent monter avec elles dans leurs carrosses qui attendaient, depuis le matin, dans la cour du monastère, et traversèrent la ville au milieu des flots d'une multitude attendrie qui les accompagnait d'acclamations sympathiques, de souhaits, de bénédictions et des plus touchants adieux. Au bord de la mer, les attendait le Père Vimont, élu récemment supérieur.général des missions du Canada, qui avait été chargé de leur servir de protecteur pendant la traversée. Il était accompagné des P.P, Poncet, Chaumonot, Burgon, Charles Lalemant et d'un frère. Ils devaient monter sur les différents navires de la flotille. Le vaisseau amiral, le Saint-Joseph, commandé par le capitaine Bontemps, sur lequel la petite cohorte religieuse devait s'embarquer avec le P. Vimont, était déjà sorti du port et se balançait sur ses ancaes dans la rade. La chaloupe du capitaine les attendait le long de la jetée pour les conduire à bord du navire. Elle sortit du port aux applaudissements enthousiastes de la foule qui encombrait les quais et qui les poursuivait de ses derniers signes d'adieux.

La brise printannière qui descendait des falaises de Dieppe et faisait miroiter les eaux de la Manche aux rayons du soleil, semblait présager un prompt et heureux départ. Mais à peine les voiles étaientelles déployées que la mer devint houleuse, le vent souffla avec tant de violence que la flotille fut obligée de rentrer dans la rade. Il fallut y attendre quinze longues journées, durant lesquelles nos chères voyageuses, exposées sans cesse au roulis s vagues qui venaient déferler du large sur les navires avec furie, eurent à endurer d'excessives incommodités. Mais enfin le vent devint favorable et la flotille s'éloigna du rivage de la France. Toutes les religieuses, réunies sur le pont du vaisseau, avaient les yeux tournés vers la plage qui fuyait rapidement à l'horizon. Chacune d'elles jetait un long et mélancolique regard sur toute cette côte qui semblait leur sourire une dernière fois et les saluer de loin en leur renvoyant, avec les senteurs parfumées du printemps, les rayons éclatants du soleil de la Normandie.

Ah! qu'il faut aimer cette autre patrie du ciel pour s'exiler ainsi volontairement, s'arracher à tout ce que le cœur adore icibas, afin de la conquérir! Adieu donc, charmant pays de France! Adieu pour jamais, patrie mille fois aimée! car le souffle de l'apostolat qui t'enlève aujourd'hui ces saintes voyageuses, l'élite de tes enfants, ne te les rendra plus! Après une vie d'exil et de labeurs, leurs os mêmes ne reposeront pas parmi ceux de leurs ancêtres; ils dormiront là-bas, sur cette terre sauvage qu'elles vont arroser de leurs sueurs, et qui va devenir leur seconde patrie! Mais qu'elles sont belles à travers leurs larmes, ces anges de la terre! Comme leurs figures, illuminées par la joie du sacrifice, laissent bien voir que si leurs regrets sont sensibles, ils ne sont pas amers! Et qu'elle est admirable cette religion qui transfigure ainsi en bonheurs célestes de poignantes angoisses, qui met des roses dans la main qui croyait cueillir de sanglantes épines!

Pendant que dans les monastères de l'Hôtel-Dieu et des Ursulines de Dieppe, où l'on avait appris le départ définitif de la flotille, toutes les religieuses adressaient au ciel d'ardentes prières pour l'heureuse issue du voyage, une brise favorable emportait rapidement les navires sur les soli- l'équipage. De son côté, la mère de Saint-

tudes de l'océan. Durant ces premiers jours de navigation, les voyageurs avaient à craindre un ennemi plus redoutable que les tempêtes de la mer. La France était alors en guerre avec l'Espagne et les croisières espagnoles infestaient les côtes, donnant la chasse à tous les navires portant pavillon français. Le commandant de 'escadrille, n'ayant aucun moyen de défense, n'avançait qu'avec la plus grande précaution. On avait perdu la terre de vue depuis quelques heures, lorsque la vigie d'un des navires signala une voile, puis deux, trois, enfin toute une flotte de plus de vingt vaisseaux. Le capitaine du Saint-Joseph ordonna en toute hâte un changement dans la manœnvre : car il venait de reconnaître une escadre espagnole. La flotille poursuivie par l'ennemi fut dirigée à toutes voiles sur les côtes d'Angleterre, afin de laisser croire qu'elle appartenait à la marine britannique. Elle longea ensuite la terre de près jusqu'à ce que les grands vents l'eussent mise hors de portée de toute attaque. La traversée fut longue et signalée par de formidables tempêtes. Cependant, à l'exception de douze jours (1) durant lesquels le navire fut trop violemment agité par les vagues, les religieuses eurent la consolation d'assister à la sainte messe. La petite chambre où elles étaient réunies offrait l'image d'un cloître parfaite ment réglé. Tous les exercices de la vie religieuse s'y faisaient avec l'exactitude et le recueillement du monastère. Le matin, après l'heure d'oraison, les religieuses préparaient l'autel sur lequel le P. Vimont célébrait le saint sacrifice, que l'on chantait solennellement les jours de fêtes et de dimanches. Ainsi, chaque jour, la pieuse communauté avait l'ineffable bonheur de participer au banquet sacré. Dans le cours de la matinée, les sœurs divisées en deux chœurs, les hospitalières d'un côté, les Ursulines de l'autre, psalmodiaient une partie de l'office divin, et dans l'après-midi, vêpres et complies. Le reste du jour était entremêlé de pieuses lectures, de prières et d'innocentes récréations qui charmaient, en les sanctifiant, les longues et fastidieuses heures du voyage.

L'équipage, édifié et touché en entendant monter des entrailles du navire les chants purs et pénétrants de ces saintes âmes, y trouvait un gage de sécurité et de protection qui répandait une joyeuse confiance sur tous les visages. Sans que chacun pût se rendre compte de la grandeur de ce spectacle, à la fois ravissant et sublime, personne n'était à l'abri des émotions qu'il faisait naître.

Le jour de la fête de la Sainte-Trinité. au moment où, après la communion, le chœur des religieuses chantait les derniers retentit sur la dunette. Tous les passagers furent glacés d'épouvante, en entendant, l'instant d'après, au-dessus de leurs têtes, le mouvement de tumulte et de pas précipités qui annonçaient quelque accident sinistre. Une banquise de glace! criait la vigie. Tout le monde se précipita sur A travers la brume épaisse, on le pont. apercevait, à quelques pieds en avant, une énorme montagne de glace, que le courant poussait avec une furie et une impétuosité incroyable" sur le navire. Elle était grande comme une ville escarpée, et munie de ses défenses, raconte la mère de l'Incarnation. Il y avait des avances qui paraissaient comme des tours. Les glaçons s'é. taient tellement accumulés au-dessus, qu'on les eût pris de loin pour des donjons; il y avait des flèches et des pointes de glace si élevées que je n'en pus voir la cime à travers la brume. En un mot, il ne se pouvait rien voir de plus épouvantable que cet écueil flottant qui était peut-être le plus extraordinaire et le plus prodigieux en son espèce que la mer eût jamais produit.

"Tout le monde criait : "Miséricorde, nous sommes perdus!" De sorte que dans cet empressement de mort, qui, selon toutes les apparences humaines, nous était inévitable, le Révérend Père Vimont donna l'absolution générale, tant l'on se croyait proche du naufrage. Il fit ensuite un vœu à la Mère de Dieu au nom de tout

(1) Treize suivant la mère de l'Incarnation.

Joseph commença à réciter tout haut les litanies de la sainte Vierge, auxquelles répondaient ceux qui étaient agenouillés autour d'elle.

"Notre dévotion, disent les Hospitalières, nous fit avoir recours à saint Joseph. à qui nous fîmes un vœu, et aussitôt, quoique les voiles fussent toutes tendues et enflées par le vent, et que le pilote commandât une manœuvre contraire à celle qu'il fallait faire, le vaisseau fit un demitour si subtil que la glace qui était devant nous fort proche, se trouva derrière, ce qui changea la crainte en action de grâces.

Au rapport de la mère de l'Incarnation, le navire tourna si près de la banquise que l'on voyait et entendait distinctement les vagues se briser en écume sur ses flancs, et qu'à travers la transparence verdâtre des flots, on apercevait à sa base les pointes de glaces qui plongeaient dans la mer.

Echappé à ce péril imminent, le navire faillit encore se perdre à l'entrée du golfe Saint-Laurent, parmi des récifs dangereux où il s'était égaré pendant la brume. Enfin, après deux mois et demi de cette périlleuse navigation, le Saint-Joseph, accompagné du reste de la flotille qui ne s'était point perdue de vue durant la traversée, jeta l'ancre dans le port de Tadoussac.

Comme le vaisseau amiral devait y faire station, les religieuses prirent à regret congé du capitaine Bontemps, dont les bontés et les prévenances avaient été intarissables pendant toute la traversée, et s'embarquèrent avec les PP. Jésuites sur un autre navire qui devait les conduire jusqu'à Québec. Mais le capitaine de ce navire ne voulant point partir sans emmener avec lui une chaloupe qu'il faisait construire sur la lisière de la forêt, nos voyageurs, lassés après douze jours d'attente, prièrent un brave marin (1) de les recevoir sur une petite barque qu'il conduisait à Québec, "ce qu'il nous accorda, racontent les Hospitalières, de fort bonne grâce, après nous avoir représenté l'incommodité que nous recevrions dans un si petit bâtiment; mais rien ne nous paraissait difficile, pourvu qu'il nous procurât l'entrée de cet aimable séjour.'

Ces derniers jours de voyage, malgré bien des misères et des privations, furent loin d'être sans charmes pour nos fondatrices. Elles étaient ivres de joie en contemplant, pour la première fois, les splendides horizons de leur nouvelle patrie qui leur apparaissait dans tout l'éclat des plus beaux jours de l'année. Elles ne pouvaient se lasser d'admirer cette immense nappe d'eau du Saint-Laurent, éclatante de lumière, parsemée d'îles fécondes et pittoresques; ces deux rives si versets de l'office canonial, un cri d'alarme | largement découpées, si variées d'aspects, de formes, de couleurs, les lignes bleuâtres, harmonieusement ondulées, de la côte méridionale; les âpres montagnes, les promontoires abruptes, couronnés de hautes futaies, du rivage opposé; en un mot. toutes les sauvages beautés de cette grandiose nature (2). La douceur de la température rafraîchie par les brises qui descendaient des montagnes et dispersaient sur les eaux d'étranges parfums, la suavité de l'atmosphère enbaumée d'arômes amers, de vapeurs salines, la limpidité transparente des flots, leurs nuances variées à l'infini, les fortifiantes émanations qui s'exhalaient de leur surface, les mille bruits vagues ou sonores, les murmures inconnus qu'apportent le caprice des vents. les calmes enchanteurs des longs crépuscules, la sérénité de ces nuits brillantes. limpides, étoilées, également exemptes de chaleur et de froid, qui offrent tant de charmes à cette saison, plongeaient leurs âmes dans un enchantement indicible, qu'elles épanchaient en élans d'amour, en actions de grâces intarissables.

Leur embarcation remontait le fleuve à petites journées en côtoyant toujours les montagnes de la rive nord. Chaque soir, à la tombée du jour, elles descendaient au rivage et passaient la nuit à l'abri de quel-

éditeurs. Prix : broché, \$1.50.
(2) Dieppe, à qui notre pays doit une dette particulière de reconnaissance, est aussi, de toutes les villes de France, celle qui a le plus la physionomie canadienne et où le souvenir de la Nouvelle-France est resté le plus vivace. Outre l'accent qui est absolument le même que le nôtre, le seul nom du Canada réveille des sympathies qui, nulle part, ne paraissent si pro-fondes et si touchantes.

<sup>(1)</sup> Maître Jacques Vastel, contre-maître du Saint-Joseph. Manuscrit de l'Hôlel-Dieu, cahier des obédiences

<sup>(2)</sup> De Tadoussac au cap Tourmente, il n'y avait pas une seule habitation à cette époque, ni sur l'une ni sur l'autre rive du fleuve.

que touffe d'arbres croissant au pied des Laurentides. Dès que l'aube du jour commençait à éclairer les sommets de la rive opposée, les missionnaires dressaient un autel rustique sur la mousse de quelque rocher ombragé de feuillages, tandis que les sœurs cueillaient au bord de la grêve, sur le flanc de la montagne, des fleurs sauvages, toutes fraîches et ruisselantes de la rosée du matin, dont elles ornaient les gradins de verdure du tabernacle improvisé. Pendant que le prêtre offrait la victime adorable, la pieuse compagnie, agenouillée dans le recueillement et la ferveur, faisait monter vers le ciel de saints cantiques, auxquels se mêlait le gazouillement matinal des oiseaux qui saluaient l'aurore en voltigeant dans les buissons au-dessus de leurs têtes.

Nulle plume ne saurait peindre les sentiments d'allégresse, de piété et de reconnaissance de nos fondatrices en se voyant ainsi au comble de leurs vœux et témoins de scènes qui nous émeuvent encore aujourd'hai à travers la distance de deux siècles qui nous en séparent. Il est rare, en effet, de rencontrer une page d'histoire plus lumineuse et plus fraîche, réunissant à la fois autant de grandeur et de grâce: le temple dans lequel s'agenouillent ces âmes d'élite, c'est la voûte des cieux ; l'autel, c'est l'immense amphithéâtre des Laurentides; la lampe du sanctuaire, le soleil éblouissant qui monte à l'horizon; le parvis de ce temple, c'est la plaine du fleuve géant, tapis merveilleux étincelant des plus riches couleurs; enfin, le peuple adorateur, c'est la réunion la plus chaste, la plus sainte, la plus angélique peut-être qui ait jamais foulé le sol de l'Amérique.

Après quatre jours de cette navigation, le 31 de juillet, la barque doubla la pointe du cap Tourmente, et louvoya jusqu'au soir, par une légère brise du sud-ouest, entre la côte de Beaupré et les rives de l'île d'Orléans. Au coucher du soleil, elle luttait contre le courant entre l'extrémité supérieure de l'Île et la chûte de Montmorency, dont la blanche nappe d'écume émerveillait les regards de nos voyageuses.

"Nous conçûmes quelque espérance d'arriver à Québec (1), raconte la mère de Saint-Ignace, mais la marée se trouvant contraire, et le vent ne nous étant pas favorable, il nous fallut attendre au lendemain; et comme l'endroit était beau et le débarquement facile, on nous mit à terre à l'île d'Orléans, qui pour lors n'était point habitée. On y fit trois cabanes à la façon des sauvages, les religieuses se mirent dans une, les religieux dans l'autre, et les matelots dans la troisième. Nous avions une joie qui ne se peut exprimer, de nous voir dans ces grands bois que nous fîmes retentir de nos cantiques, rendant mille louanges à Dieu de ce qu'il nous avait conduites si heureusement dans ce lieu."

Le promontoire sauvage de Québec, couronné alors de grandes futaies qui dérobaient, en partie, à la vue le petit groupe de maisons construites à son sommet, projetait aux regards surpris des voyageuses ses falaises hardies qu'illuminaient les derniers ravons du soleil couchant. Elles ne pouvaient se rassasier de contempler, avec une silencieuse émotion, ce rocher solitaire, où elles allaient désormais travailler, prier et souffrir, consumer le reste de leurs jours dans les œuvres de la charité, et dormir enfin, dans la paix des justes, après de longs travaux, leur dernier sommeil.

Cependant leur arrivée, annoncée par le petit navire de Madame de la Peltrie qui les avait devancées de quelques jours, était attendue avec impatience par la population de Québec. Le lendemain, premier chargée de sa précieuse colonie se détacha du rivage de l'île. "Pour marque de réjouissance, on tira plusieurs coups de pierriers et de mousquets, et on mit le feu dans le bois, ce qui fit voir à Québec qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire." (2) Ces détonations et ces feux de joie avaient, en effet, donné l'éveil aux sentinelles du fort Saint-Louis, qui en avaient averti le chevalier de Montmagny, alors gouverneur

de la Nouvelle-France; celui-ci dépêcha vers l'embarcation un canot qui revint, en toute hâte, annoncer l'heureuse nouvelle. Quand on nous vint donner avis, s'écrie le P. Lejeune, qu'une barque allait surgir à Québec, portant un collège de Jésuites, une maison d'Hospitalières et un couvent d'Ursulines, la première nouvelle nous sembla quasi un songe." (1)

En un instant, toute la population fut en émoi, et l'on se hâta de faire des préparatifs pour les recevoir avec toute la solennité que pouvait déployer la colonie naissante. Le gouverneur fit tapisser et pavoiser sa propre chaloupe et l'expédia à leur rencontre, afin de les ramener en triomphe. Lui-même descendit au bord du rivage pour les accueillir, accompagné de la garnison, du clergé, et suivi de toute la population qui ne se possédait pas d'enthousiasme et de bonheur. Tous les regards étaient fixés avec avidité sur la chaloupe qui s'avançait rapidement poussée par de vigoureux rameurs. Enfin, vers huit heures, elle accosta au rivage. Au même instant, tous les canons. du fort saluèrent par de joyeuses salves les hôtes si ardemment désirés. "On voyait, dit la Relation, sortir d'une prison flottante ces vierges consacrées à Dieu, aussi fraîches et aussi vermeilles que quand elles partirent de leurs maisons; tout l'océan avec ses flots et ses tempêtes n'ayant pas altéré un seul petit brin de leur santé.

La première qui mit pied à terre fut la mère de Saint-Ignace; elle fut suivie de la mère de l'Incarnation et du reste de la troupe. Toutes se prosternèrent avec effusion en touchant cette nouvelle terre promise, devenue désormais pour elles le sol de la patrie. "Nous la baisâmes dans un transport de reconnaissance et de respect, en disant le verset: Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor nomini tuo Domine quoniam bonum est, pour remercier Dieu de ses conduites amoureuses sur nous, et pour nous offrir à souffrir volontairement toutes les croix qu'il lui plairait nous envover.'

Après les premières félicitations, le cortège se mit en marche vers la Haute-Ville, aux acclamations de la foule qui ne tarissait pas d'éloges, de bénédictions, de témoignages de reconnaissance envers nos héroïnes. Tout le parcours, depuis la grève jusqu'au sommet de la montagne et jusqu'à l'église, fut une véritable ovation. Les enfants s'empressaient autour des sœurs dans leur naïve admiration, et leur baisait les mains en signe de respect. Cà et là, quelques sauvages, venus par hasard des environs, suivaient un peu à l'écart, et regardaient, tout pensifs et muets d'étonnement, ce pacifique triomphe de la charité et du dévoûment.

L'église de Notre-Dame de Recouvrance avait été ornée comme aux plus beaux jours de fête. "Elle était fort jolie, disent les Hospitalières; la voûte et le balustre lui donnaient un air de propreté qui la rendait fort gaie." L'autel rayonnait de cierges et de fleurs champêtres, tandis que les festons de verdure et les jeunes arbres en fleurs qui décoraient la nef lui prêtaient un air de fraîcheur inaccoutumée, et répandaient dans toute la chapelle une atmosphère de suavité si odorante, qu'on eût dit le jardin embaumé de l'époux des cantiques. (2)

Quand la foule eût envahi l'église, le P. Lejeune, supérieur de la mission, entouré des PP. Jésuites et des sœurs agenouillées près des balustres, entonna le Te Deum. Il faut renoncer à peindre les sentiments de gratitude, de paix, de chastes délices qui inondèrent les âmes des saintes fondajour d'août, de grand matin, la barque trices en ce moment solennel. De pareilles émotions n'ont point de nom dans les langues humaines. Ce qui se passe alors entre l'âme et Dieu, dans ces avantgoûts du ciel, est le secret de l'éternité. Immobiles et absorbées dans un suave recueillement, leurs cœurs se fondaient d'a-

mour et de reconnaissance envers le divin nocher qui les avaient conduites au port à travers tant de périls et d'orages. Des ruisseaux de larmes inondaient leurs figures enflammées

L'hymne d'actions de grâces, accompagné de salves réitérées d'artillerie, fut suivie d'une messe solennelle, durant laquelle les sœurs s'approchèrent de la table sainte afin de remercier Dieu de tant de bienfaits. Au sortir de l'église, le gouverneur les conduisit dans le fort, où une députation des principaux habitants vint les complimenter et leur exprimer les sentiments de reconnaissance de la colonie. M. de Montmagny les invita ensuite à prendre le déjeûner à sa table et leur renouvela les assurances de sa protection et de son amitié. Il voulut lui-même les conduire dans leurs résidences respectives et subvenir à leurs premiers besoins. Tout le reste de la journée fut consacré aux réjouissances publiques, les magasins furent fermés et tous les travaux suspendus comme aux iours de fête.

En attendant la construction de leurs monastères, les deux communautés furent logées, les Ursulines dans une petite maison bâtie sur un quai à la Basse-Ville, les Hospitalières dans une maison assez vaste, construite, l'année même, par la Compagnie des Cent-Associés, et située à la Haute-Ville, en face du fort Saint-Louis. "Nous y trouvâmes, disent les fondatrices, quatre belles chambres et deux cabinets, mais pour tous meubles il n'y avait qu'une espèce de table, ou plutôt un bout de planche soutenue par quatre bâtons, et deux bancs de la même façon; encore estimions-nous cela beaucoup.

"Comme nous n'avions quoique ce soit pour manger, Monsieur le Gouverneur eût la bonté de nous envoyer à souper; nous n'étions pas mieux fourni de lits, avant laissé dans le vaisseau tout notre équipage. Nous priâmes donc un ecclésiastique (1) d'avoir la bonté de nous faire apporter quelques branches d'arbres pour nous coucher, ce qu'il fit fort volontiers; mais elles se trouvèrent si remplies de chenilles que nous en étions toutes couvertes. (2)

Ce fut dans ce dénûment que les Hospitalières passèrent la première nuit de leur arrivée, et qu'elles inaugurèrent leur sainte entreprise, heureuses de rencontrer dès leurs premiers pas cette compagne fidèle et chérie qui ne devait plus les quitter désormais: la pauvreté.

Dans la matinée du lendemain, le Père Lejeune, accompagné des PP. Jésuites nouvellement arrivés, conduisit dans de légères embarcations les deux communautés à la bourgade de Sillery, située à une lieue et tiers au-dessus de Québec. Cette résidence avait été fondée deux ans auparavant par le Commandeur de Sillery, en faveur des familles montagnaises et algonquines converties à la foi.

Les sauvages, prévenus de leur arrivée, les attendaient sur la grève et les accueillirent avec des transports de joie et par des salves d'arquebuses. Ne pouvant exprimer leurs sentiments, ils faisaient éclater leur allégresse par leurs gestes expressifs et par l'épanouissement de leur figure. Ils les escortèrent ainsi jusqu'à la chapelle, où ils entonnèrent en entrant un cantique en langue sauvage. En entendant cette naïve expression de leur reconnaissance et de leur foi, les religieuses ne purent contenir leur émotion. "Les larmes leur coulaient des yeux, racontent les Relations. Elles avaient beau se cacher, leur joie se trouvant trop resserrée dans leur cœur, se répandait par leurs yeux (3). On fit baptiser par les PP. nouvellement arrivés quelques néophytes, dont Madame de la Peltrie fut invitée à être la marraine.

"Au sortir de la chapelle, elles visitèrent les familles arrêtées et les cabanes voisines. Madame de la Peltrie, qui conduisait la bande, ne rencontrait petite fille sauvage qu'elle n'embrassât et ne baisât, avec des signes d'amour si doux et si forts, que ces pauvres barbares en restaient d'autant plus étonnés et édifiés, qu'ils sont froids en leurs rencontres; toutes ces bonnes filles faisaient de même sans prendre garde si ces petits enfants étaient sales ou non, ni sans demander si c'était la coutume du pays, la loi d'amour et de charité l'emportant par-dessus toutes les considérations humaines." Les sauvages, stupéfaits devant ce mystère de la charité chrétienne qu'ils ne comprenaient pas encore, ne pouvaient revenir de leur étonnement en entendant dire que ces filles Vierges n'avaient point d'hommes, qu'elles n'avaient d'autre époux que le Grand-Esprit, et d'autre amour que celui de leurs âmes.

De retour à Québec après cette journée si féconde en émotions, les Hospitalières et les Ursulines se séparèrent après s'être embrassées et s'être juré une amitié qui ne devait jamais se démentir. On dressa des autels dans leurs chapelles improvisées, et les deux communautés commencèrent les exercices de leurs fonctions respectives.

### LE PREMIER DUEL DE GATECHAIR

Monsieur Gâtechair racontait de la façon suivante son début dans la noble carrière des

—En ce temps-là, dit-il, j'étais simple conscrit, j'avais tout au plus dix-sept ou dix-huit ans, presque un enfant. A peine si je savais me servir proprement de ma clarinette.

J'étais environ depuis une huitaine de jours au régiment, lorsque j'eus le malheur de me prendre de querelle avec un grand escogriffe de ma compagnie.

Il fut décidé qu'il fallait se donner un coup de

torchon. Ca ne m'allait que tout juste! L'autre était précisément, à ce qu'on disait, un dur à cuire. Il racontait lui-même qu'il en avait descendu des douzaines.... Mais, enfin, les anciens étant tous d'avis que c'était nécessaire pour mon honneur militaire, je leur répondis :

-Eh! bien, c'est bien; on ira Je passe ma soirée à me raiguiser avec un camarade.

Le lendemain matin, j'arrive sur le terrain :

l'autre était déjà là avec ses hommes. Il se met à crier, du plus loin qu'il m'aper-

Eh! bien, clampin!.... il paraît que tu n'es pas pressé de t'aligner avec moi. Il faut donc te tirer l'oreille ?

Touches-y voir un peu à mes oreilles! lui

dis-je, tout rouge.

Je viens près de lui, et je vois un grand fossé tout fraîchement creusé, avec la bèche encore à

—Qu'est-ce que c'est que ça? lui demandai. . Allons-nous-en plus loin. Cet endroit-là n'est pas commode.

-Ça? petit, me fait-il de sa plus grosse voix. Tu ne comprends donc pas? Eh! bien, ça, c'est ta fosse!

Je le regarde, un peu interloqué.

-Oh! mais, continue-t-il en roulant des yeux terribles, c'est qu'on n'en est pas quitte pour une égratignure, avec moi! quand j'ai touché un homme, il ne reste plus qu'à le faire en-terrer!.... Allons, conscrit, fais ta dernière

Ma foi, il faut bien vous le dire, ce qu'il contait là me retournait... C'était ma première affaire. Il avait l'air si sûr de son fait !... Je regardais la fosse, et je me sentais tout je ne sais comment...

-Voyons, pas de ça! me dis-je en moimême.

Alors, pour secouer ma frayeur, je cours sur lui en lui criant:

-Tu n'as pas bientôt fini avec toutes tes his-

Et je lui allonge un coup de pied quelque

part. Il recule.

-Qu'est-ce que c'est que ces manières-là? me

Moi, je me sens un peu remis. Je redouble. -Tiens! attrape encore celui-là.... et puis celui-là.... avant de m'enterrer!

Mais il n'avait plus le même visage, il reculait.... il reculait.... J'avançais toujours sur lui.... Voilà-t-il pas qu'il prend tout à coup ses jambes à son cou, et qu'il se sauve comme

Les camarades se tenaient les côtes de rire. Depuis ce jour-là, l'autre a déserté. On ne

l'a jamais revu au régiment. Voilà l'histoire de mon premier duel. je ne les compte qu'à partir du second. Aussi

"Il n'est pas nécessaire que vous ayez un seuf cheveu blane sur votre tête," comme disent ceux qui font usage du Rénovateur Parisien de Luby pour la chevelure, car c'est indubitablement la meilleure préparation pour la tête qui soit connue, et un article indispensable sur la table de toilette. Lorsque vous vous servez de cette préparation, vous n'avez besoin ni d'huile ni de pomate; les propriétés balsamiques qu'elle contient activent la croissance des cheveux, net-toient la peau et laissent la tête traiche et ex-empte de toute souillure. On peut se le procurer au Medical Hall et dans toutes les autres pharmacies en grandes bouteilles de 50 centin-chaque. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, ont été nommés seuls agents Canada

<sup>(1)</sup> Québec est à environ une lieue et demie

de distance du bout de l'île. (2) Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 13.

<sup>(1)</sup> Relations des Jésuites, 1639, p. 8.

<sup>(2)</sup> Nous avions d'abord cru, avec M. l'abbé Ferland, que l'église de Notre-Dame de Recou-vrance s'élevait à peu près sur l'emplacement de l'église anglicane actuelle; mais un examen attentif des anciens titres nous a convaincu qu'elle devait occuper le site ou les environs immédiats du presbytère de Notre-Dame.

<sup>(1)</sup> C'était probablement M. l'abbé Jean Le-sueur, qui fut leur premier chapelain.

<sup>(2)</sup> Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 15.

<sup>(3)</sup> Relations, p. 8-1639.



# PAYSAGES ET VUES SUR LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

### KIANA

SOUVENIR DES ILES SANDWICH.

PAR M. C. DE VARIGNY.

(Suite.)

"Le temps passait. Kiana regardait moins la mer, Vakea la visitait plus souvent. Il ne faisait plus rien sans la consulter, et quand ils marchaient l'un près de l'autre sur la plage, les anaques se disaient tout bas: -- Vakea aime Kiana,—et ils souriaient, parce qu'ils la trouvaient belle et qu'elle rendait le chef bon.

"Les prêtres seuls la craignaient. Vakea ne les interrogeait plus et leur refusait des victimes pour les fêtes. Il les évitait et parlait souvent à ceux qui l'approchaient de près de ce Dieu nouveau dont Kiana l'entretenait. Il avait parfois des accès de joic et des moments de tristesse profonde, mais aussitôt qu'il était près d'elle il

était heureux.
"Kiana l'aima et consentit à devenir sa femme. Il jura devant le peuple, au nom de ce Dieu inconnu, qu'il n'aurait jamais d'autre femme qu'elle, et Kiana mit sa main dans la Elle s'agenouilla, et pour la dernière fois on la vit pleurer en regardant la mer. Puis

elle leva les yeux en haut, et un doux sourire parut sur ses lèvres.

"Deux années s'écoulèrent. Vakea était heureux. Tous autour de lui l'étaient aussi. Les femmes ne craignaient plus qu'on leur enlevât leurs enfants pour les sacrifier à Kipi, dieu de la guerre, depuis que Kiana bercait dans ses bras et nourrissait de son sein une fille qu'elle avait nommée Malia, Marie, en kanaque. Elle était moins blanche que sa mère. Ses cheveux étaient noirs comme ceux de son père, mais on y voyait une tresse blonde comme celles de sa

mère.
"- Kiana est mon ancêtre, dit Jane en s'interrompant, et, depuis l'époque dont je vous parle, toutes les femmes de la famille ont con-servé ce signe distinctif de leur origine.

"Malia avait quatre ans quand Kiana fut atteinte d'un mal mystérieux. Elle devint plus blanche, plus maigre. Toujours fatiguée, elle marchait à peine et passait de longues heures étendue sur sa natte. Vakea ne la quittait pas. étendue sur sa natte. Vakea ne la quittait pas La voix si douce de Kiana était comme une musique à ses oreilles. Elle lui parlait de son Dieu, elle lui disait d'être bon pour son peuple, indulgent pour les coupables, tendre pour les faibles. Elle allait mourir, répétait-elle, mais elle irait là où elle le retrouverait un jour, où elle pourrait encore veiller sur lui et lui parler dans les heures de la solitude. Vakea pleurait. "Kiana mourut. On crut parmi le peuple

que les prêtres lui avaient donné un poison sub-til. La douleur de Vakea fut effrayante. On ne pouvait l'arracher du cadavre de celle qu'il avait tant aimée. Sur son ordre, on brûla la cabane où elle avait vécu avant d'être sa femme. Sur l'emplacement il fit creuser un caveau où l'on déposa le corps, et il fit jurer à ses chefs de le mettre près d'elle quand il mourrait. Un an

après, Vakea reposait près de Kiana."
"Merci, dis-je à Jane, qui essuyait quelques larmes, mais l'histoire est finie, ce me semble. — Non, car quelques instants avant sa mort Kiana eut une vision. Il n'y avait près d'elle que Vakea et Kama, la plus âgée des deux femmes qui l'avaient recueillie. Elle prononça dis-tinctement quelques phrases qui les frappèrent d'étonnement, et Vakea ordonna à Kama de ne

et onnement, et vakea oldonna a kama de le les répéter jamais.

—Et comment Kimo pourrait-il les savoir?

—Kimo est l'unique descendant de Kama, et l'on dit que la prédiction, car c'est ainsi qu'on la désigne, a été, malgré les ordres de Vakea, transmise dans la famille. Eu tout cas, le se-cret surpris au lit de mort a été religieusement

cret surpris au lit de mort a ête religieusement gardé. Il n'est pas un Kanaque qui ne soit convaincu que Kimo le possède, et Kimo ne l'a jamais nié, mais il ne le dira jamais.

—Et Malia, que devint-elle?

—Laissée orpheline à cinq ans, elle fut élevée par les principaux de la tribu, qui reportèrent sur l'enfant l'affection que leur avait inspiée sa mère. Elle était trop jeune à l'époque de sa mort pour se souvenir d'elle. Quelques-uns de ceux qui avaient été dans l'intimité de Vakea gardèrent bien la mémoire de ce Diêu révélé par Kiana, mais ces impressions s'effacèrent peu à peu. Il n'en resta qu'un souvenir vague dont les premiers missionnaires retrouverent une trace indistincte, sans savoir à qui l'attribuer. Devenue jeune fille, Malia épousa le chef de Kona et réunit le sud de l'île sous son autorité. Son fils aîné, qui lui succéda, est l'ancêtre de Kaméhaméha Ier."

désirais vivement questionner Kimo mais l'heure était trop avancée, et force me fut remettre au lendeinain Nous nous sénarô mes, et, avant de m'endormir, j'écrivis sur mon calepin l'histoire de Kiana, dont les traits confus me hantèrent pendant mon sommeil et dont je m'efforçais vainement de deviner la prédic-

"Il faisait grand jour quand je m'éveillai. Les bruits de la ferme, le gazouillement des oiseaux, les piétinements des chevaux, les chants bizarres des Kanaques me rappelèrent promptement à la réalité. Frank m'attendait pour l'accompagner dans une excursion à quelques milles de distance. Avant de s'absenter, il voulait donner des ordres à ses ouvriers, occupés dans la forêt, où ils achevaient des planta-tions de bois de sandal. Nous partimes avec une petite escorte. L'air pur et vivifiant du

matin, l'allure rapide de nos chevaux, les ravissants paysages qui se déroulaient devant nous, acheverent de dissiper mes rêves, et l'image de Kiana alla rejoindre ces impressions fugitives qui sommeillent dans notre mémoire, et qu'un mot réveille en sursaut, comme la Belle-au-boisdormant des contes de fées.

Je ne sais quelle avait été la nature des rêves de mon compagnon, mais un changement s'était produit en lui. Ce n'était plus le jeune homme timide et taciturne de la veille. Son front s'était éclairci, son regard n'était plus voilé. Il maniait avec aisance un magnifique cheval dont les soubresauts coquets faisaient valoir la sûreté de sa main et sa taille souple et

-Onel bel animal vous avez là, Frank Oui, et il est aussi docile que beau. Il n'a pas été monté depuis quelques jours, et, comme je le réserve pour Jane, j'ai voulu m'assurer s'il

n'était pas trop vif.

-Vous ne craignez pas de le fatiguer? -Sultan ne se fatigue pas pour si peu de se. Il peut voyager une journée entière chose. Il peut voyager une sans mouiller un poil de sa robe ou ralentir son allure, reprit-il en caressant doucement le cou du noble animal, qui inclinait la tête pour atteindre la main de son maître.

—Avez-vous vu Jane, ce matin?
—Non. Elle m'a fait dire que, partant demain, elle passerait la journée à la ferme et la consacrerait à mon père. Vous avez remarqué hier comme il a du plaisir à la voir, et combien elle, si hautaine d'ordinaire, est douce et bonne avec lui.

-Le fait est qu'il semble l'aimer comme une fille et qu'elle le traite comme un père

-Cela est vrai, dit-il en rougissant, et ce n'est pas la première fois que je le remarque; mais hier, après notre conversation, lorsque je suis entré chez mon père, cette impression a été plus vive.. Malheureusement cela ne supprime pas les difficultés, et j'en vois de grandes.

-Quelles sont-elles ? Tout d'abord me faire aimer d'elle, obtenir son aveu: voilà les deux premières, et pour vous, qui connaissez le caractère de Jane, conviendrez que la seconde n'est pas la moindre puis avoir le consentement de son père et celui du roi. Je sais que son père et le mien sont liés d'une vieille amitié, cimentée par des dangers communs. De ce côté, la réussite est possible, mais le roi me connaît peu.

Soit, mais vous connaissez la reine, qui a eté l'amie de votre sœur. Vous savez qu'Emma a un grand empire sur l'esprit du roi, et qu'il l'aime passionnément. Elle vous connaît, vous apprécie, et maintes fois je l'ai entendue parler de vous et de votre père. Elle vous cite comme un fils modèle et même comme une sorte de héros à la suite de je ne sais quelle aventure où vous l'avez tirée d'un grand danger. —Je n'ai fait que ce que tout autre eût fait à

ma place. Il y a quelques années, avec ma sœur qui vivait alors et qu'elle aimait tendre-ment, elle voulut, malgré mes avis, suivre nos Kanaques qui allaient chasser des bœufs sauva-Ne pouvant les accompagner, je leur demandai de ne pas se mêler aux chasseurs, de se tenir sur un monticule qui dominait la plaine et d'assister de loin, sans y prendre part, à ces courses dangereuses. Elles me le promirent. Malgré moi, j'étais inquiet, préoccupé. Ayant terminé plus tôt ce qui me retenait à la ferme, je partis dans l'après-midi et gagnai rapidement, par des chemins de traverse, le lieu du rendezvous. Elles avaient suivi mon conseil, mais, au lieu de mettre pied à terre, elles étaient restées en selle. Leurs chevaux, excités par les cris des vaqueros, par la vue de leurs compagnons qui galopaient dans la plaine et contournaient le monticule, avaient entraîné les deux impru-dentes, qui n'en étaient plus maîtresses. Elles n'auraient couru que peu de risques, si elles s'en étaient fiées à l'instinct de leurs montures, dressées de longue date à la poursuite des bœufs mais elles essayèrent de les diriger, et cela si malencontreusement qu'elles disparurent dans des nuages de poussière au milieu du troupeau affolé. Une chute, un faux pas, elles étaient perdues. Je réussis à les rejoindre. Le siffle-ment de mon lasso rejeta de droite et de gauche les animaux effrayés, et je parvins à saisir la bride de la monture d'Emma au moment où, presque étouffée par la masse confuse qui s'agi tait autour d'elle, elle allait tomber de son cheval, qui lui-même se soutenait à peine. Ma sœur, plus expérimentée, avait pu profiter de ma trouée dans le troupeau pour se dégager et rejoindre mes Kanaques, qui, voyant le danger, me suivaient sans hésiter. Emma m'en a gardé une vive reconnaissance. Depuis son mariage, je ne l'ai pas revue, mais je crois avec vous que, l'occasion se présentant, elle serait heureuse de me venir en aide.

-Et l'occasion se présente. Votre mariage avec Jane ferait de vous son parent et rapprocherait d'elle le frère d'une amie qu'ell Elle a quelque influence sur Jane qui l'aime et la respecte, et de ce côté, comme du côté du roi, elle peut être pour vous une alliée précieuse. Je puis aussi vous être utile auprès du roi, vous le

-Merci de vos encouragements et de votre amitié. Je ferai ce que vous me dites, mais combien il me sera difficile de m'assurer du cœur de Jane!

Voilà bien les amoureux. Ils ne voient que les obstacles, et lorsqu'ils sont comme vous, Frank, ils se méfient toujours d'eux-mêmes.

-C'est vrai, mais le sort en est jeté, et j'irai jusqu'au bout. Je l'aime trop pour qu'elle ne finisse pas par m'aimer un peu."

Nous étions arrivés au terme de notre ex-cursion. Frank me fit visiter ses plantations,

qui s'étendaient déjà sur un espace considérable. Îl m'expliqua qu'autrefois toute cette partie de la montagne avait été occupée par une forêt de sandal, complétement dévastée par une exploi-tation inintelligente. Ce bois se vendant fort cher en Chine, les chefs n'avaient pas résisté à la tentation d'en tirer parti dans des temps Il voulait reconstituer ce capital dédifficiles. truit; chaque année on plantait quelques milliers de jeunes arbres. Nous passames deux heures à examiner les travaux; j'admirai l'initiative de mon jeune ami, la súreté de son jugement, sa douceur et sa patience avec les Kanaques. Il savait les persuader, les intéresser à la réussite de ses projets les sesseins à con sources. réussite de ses projets, les associer à son œuvre, dont il prenait la peine de leur expliquer le but. C'est à lui et à ses pareils que l'archipel havaïen doit aujourd'hui sa prospérité et le maintien de son indépendance.

Après un repas léger, nous nous mîmes en route pour regagner la ferme. Frank était impatient, aussi l'après-midi était-elle peu avancée quand nous arrivâmes. Jane nous vit venir assise sur la vérandah auprès de notre hôte, elle nous accueillit avec un sourire malicieux.

"Nous ne vous attendions pas si tôt, dit-elle à Frank. Votre père disait que vous ne reviendriez qu'à la nuit, et que la plantation avait pour vous tant d'attraits que vous ne pouviez vous en arracher.

En temps ordinaire, c'est vrai, répondit-il : mais aujourd'hui, je savais vous retrouver, et je vous vois si rarement.

—C'est donc pour moi que vous êtes revenu? reprit-elle en essayant de maintenir la conversation sur un ton enjoué qui contrastait avec l'air grave et simple de Frank.

-Oui. Elle me tendit la main pour dissimuler son embarras, et nous échangeames quelques phrases banales. Frank nous quitta pour veiller aux préparatifs de départ du lendemain. Lorsqu'il revint, il proposa à Jane de sortir avec lui. grande chaleur du jour était passé ; une brise grande chaleur du jour était passe; une brise tiède et parfumée agitait doucement les grands hibiscus dont les branches élevées ondulaient sous le poids léger des oiseaux qui cherchaient un gîte pour la nuit. Elle prit son bras, et je un gîte pour la nuit. Elle prit son bras, et je les regardai s'éloigner en faisant des vœux bien sincères pour mon jeune ami.

La cloche du repas les ramena après une heure d'absence. Jane avait les yeux humides.— Qu'avez-vous? ne pus-je m'empêcher de lui de-

-J'ai accompagné Frank au tombeau de sa mère et de sa sœur ; il m'a parlé d'elles, et cela m'a émue, moi qui n'ai pas connu ma mère et qui n'ai pas cu de sœur.

-Frank eût pu choisir un autre but de pro-menade et un sujet d'entretien plus gai pour

-Non certes, et je ne vous comprends pas, dit-elle avec cet accent d'impatience que j'avais quelquefois observé chez elle ; non certes, je ne vous comprends pas de le blâmer. L'on ne parle de ceux que l'on a aimés qu'à ceux qu'on estime et qu'on aime.

Vous avez raison, et j'ai tort. Je sais combien Frank vous estime et vous aime, aussi...

Elle m'interrompit par un geste, en me regar dant bien en face comme pour deviner le fond de ma pensée et y chercher une intention cachée. puis tout à coup elle détourna les yeux avec une indifférence hautaine.-Le dîner nous attend, reprit-elle, et je compte sur vous pour nous choisir quelque sujet d'entretien.. fort gai

Nous nous mîmes à table. J'essayai d'obéir, mais sans succès, et malgré moi j'observai plus que je ne causai. Frank avait l'air sérieux, mais sans tristesse; il parlait plus volontiers. Quant à Jane, elle semblait par moments prendre à tâche de le faire sortir de son calme, elle le contredisait, puis, l'instant d'après, elle l'é-coutait attentivement. Il nous entretint de ses projets, de l'avenir réservé à l'archipel havaien. des progrès rapides de la civilisation, des convoitises politiques des grandes puissances. Partisan déclaré de l'indépendance, il voyait avec inquiétude grandir l'influence américaine, et il comptait sur la France et sur l'Angleterre pour maintenir l'équilibre au profit de la race indigène.

—On a été trop vite, nous dit-il. Le pa sort à peine de la féodalité, et déjà l'on trouve le régime constitutionnel trop peu libéral. On oublie qu'il n'y a pas un siècle que les premiers missionnaires sont arrivés ici. On s'aveugle sur les résultats obtenus. Il faut bien peu connaître les Kanaques pour s'imaginer que tous soient ralliés de cœur au christianisme

Le plus grand nombre l'est cependant, dit Jane, mais il en est beaucoup qui ont abandonné les pratiques superstitieuses de leurs ancêtres sans rieu mettre à leur place. Quelques-uns y tiennent encore, mais ils le dissimulent avec soin. Je soupçonne fort Kimo d'être de ces derniers.

-Kimo! II vous nous parliez hier soi?

-Lui-même.

Et vous avez encore auprès de vous un des derniers sectateurs de Pélé

-Je ne sais s'il croit à Pélé et s'il l'adore en secret ; je sais seulement que Kimo ne partage pas les opinions de la plupart des Kanaques, qu'il se tient à l'écart de toutes pratiques religieuses. J'ai vainement tenté de savoir ce qu'il pense à ce sujet ; il se maintient dans un silence respectueux.

-Kimo vous est dévoué, m'avez-vous dit ? -A la vie et à la mort. Il ne m'a jamais quittée. Sa mère était ma nourrice. Kimo m'accompagne dans toutes mes excursions. Actif, energique, intelligent, il comprend à demi-

mot ; sa probité est à toute épreuve ; quand je

suis à Honolulu, c'est lui qui règle mes comptes, dirige mes domestiques. En voyage, c'est un guide sûr, un homme de ressources, vous en jugerez demain. Je lui ai tracé notre itinéraire. cela suffit. Nous pouvons nous en fier à lui pour les détails et nous mettre en route, sûrs que tout est prévu, même l'imprévu.

-C'est un homme précieux.... Et il sait la prédiction de Kiana?

-Je n'en doute pas, mais je doute qu'il vous la dise. Kimo n'a qu'un défaut : il n'aime pas les étrangers. Vous le trouverez poli, respec-tueux, mais réservé, et si vous réussissez à lui arracher son secret, vous serez bien habile.

-Et pourquoi Kimo n'aime-t-il pas les étrangers?

-Je ne sais; Kimo n'aime que moi, et il a pour moi un dévoûment sans bornes. parle peu, c'est un Kanaque de la vieille roche, concentré, sier de son origine et de sa race, dur à lui-même et aux autres. Ses compatriotes l'es-timent et craignent. Il est très-intelligent, très fin, et vous vous heurterez à une résistance inébranlable, je le crois.

Tout cela n'était pas fort encourageant. Je ne m'en promis pas moins à part moi de faire de mon mieux. Frank nous avait écoutés sans mot dire.

Comme la veille, nous allâmes rejoindre notre hôte. La soirée se passa sans incidents, et nous nous séparâmes de bonne heure. Nous devions nous mettre en route le lendemain à la pointe

Au lever du soleil, notre caravane était en marche. Profitant de la fraîcheur de la matinée. nous avions franchi la clairière et nous atteignions la lisière de la forêt. Nous fimes une courte halte pour saluer d'un dernier regard la demeure hospitalière que nous venions de quit-Une brise légère nous apportait les alchaz des Kanaques groupés autour de notre hôte. Nous agitâmes nos mouchoirs, et quelques instants après l'ombre silencieuse des bois fermait l'horizon derrière nous. La route s'enfonçait en droite ligne dans un fouillis de verdure. Kimo, entre deux Kanaques, ouvrait la marche. naient ensuite des vaqueros montés sur de petits chevaux secs et nerveux. Autour du pommeau de leurs selles mexicaines s'enroulait le lasso de cuir qui ne les quitte jamais et qui est entre leurs mains une arme redoutable. Une hachette courte et luisante brillait à leur ceinture, et de leurs fortes guêtres de cuir ou voyait sortir le manche du couteau qui leur sert à achever les bœufs sauvages ou les sangliers et à les dépecer. Derrière eux s'avançait un peloton de femmes indigènes, c'était l'escorte de Jane. Rien ne saurait rendre l'aspect pittoresque de ce groupe de femmes aux longues draperies de cou-leurs vives, couronnées d'épaisses torsades de fleurs et de feuilles. Le cou de leurs chevaux était entouré de guirlandes de fougères desti-nées à les protéger de la chaleur et à écarter nées à les protéger de la chaleur et à écarter d'eux les piqures des moustiques. Jane, Frank et moi suivions à une certaine distance; des Kanaques, dirigeant devant eux les mules chargées de nos bagages et de nos provisions, fermaient la marche

Désireux de laisser mes deux compagnons à eux-mêmes, je poussai mon cheval en avant et rejoignis Kimo. Je le connaissais de vue, mais nous n'avions jamais échangé que quelques paroles banales, quand, à Honolulu, j'allais rendre visite à la princesse. Il s'inclina en me voyant, et les deux Kanaques qui étaient auprès de lui ralentirent discretement le pas de leurs mon-tures pour nous permettre de prendre les de-

-Impossible d'être plus exact, Kimo; grâce

à toi, nous sommes partis à l'heure dite.

La princesse m'avait donné ses ordres, je les ai exécutés.

-Et il était difficile de les exécuter mieux, repris-je sans m'émouvoir de ce début qui promettait peu. Quand arriverons-nous au volcan? -Demain dans l'après-midi, ou le soir, au

plus tard. —Où camperons-nous aujourd'hui?

A Olaa. Le pâturage y est bon et l'eau fraîche. Nos hommes auront vite fait de vous construire les abris nécessaires pour une nuit. En cette saison, on y trouve en abondance des oies sauvages, et d'ailleurs les provisions ne nous manquent pas.

Je vois que l'on peut s'en ficr à toi. Tu as souvent parcouru ce district?

-Bien souvent; il en est fait mention dans

nos légendes. Je sais, par Jane, que tu connais beaucoup de chants anciens. Il en est un surtout qui m'a vivement intéressé, celui de Kiana; tu le sais?

-Oui, et avant-hier j'ai entendu la princesse vous le réciter. J'étais sous la vérandah.

-Alors tu as dû entendre ce qu'elle a répondu à mes questions ?

—Oui, reprit-il sans la moindre hésitation. Elle vous a dit que je connaissais la prédiction de Kiana. C'est vrai. Elle a ajouté que je gar-J'ai juré à ma mère comme elle avait juré à la sienne, que ce secret ne serait pas trahi. On ne connaîtra la prédiction de Kiana que le jour où elle s'accomplira .... Il s'interrompit et garda le silence quelques instants.-Ecoutezmoi, reprit-il ; je sais que vous êtes un ami de ma race, que vous défendez ses droits et son indépendance contre les étrangers, je vous en re-mercie. La prédiction de Kiana est peut-être à la veille de s'accomplir. Le jour où cela sera, si je vis encore, je vous la dirai ; jusque-là, je

Je le regardai avec étonnement. Il parlait avec une si étrange conviction que je me sen-

-Soit, je respecte ton silence, souviens-toi de ta promesse.

Je ne l'oublierai pas, et, ajouta-t-il avec un profond découragement, je vous dirai ce que vous désirez savoir. Puissiez-vous n'avoir pas à me le demander!

Je ralentis le pas de mon cheval, laissai passer devant moi les cavaliers qui me suivaient, et repris ma place auprès de Jane.

Elle causait gaiment avec Frank. Tous deux jeunes, lui amoureux, ils ne songeaient guere aux vieilles histoires du passé et jouissaient du présent. Frank n'avait pas dû perdre son temps en juger par son visage. Celui de Jane res pirait une satisfaction sans mélange. Etait-ce coquetterie satisfaite, était-ce plus et mieux, je n'aurais su dire.

-Avez-vous réussi à apprivoiser Kimo? me dit-elle. Je vous ai vu causer avec lui, et votre entretien paraissait animé.

-J'ai réussi à savoir que je ne saurais rien, sauf le cas où certains événenements que je ne dois pas désirer, viendraient à s'accomplir. Voilà qui est clair comme un oracle.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Je racontai ma conversation avec Kimo. Jane m'écoutait gravement, Frank souriait.-Eh bien, dis-je en terminant, qu'en pensez-

-Je ne sais, dit Jane: pourtant, si vous m'en croyez, tenez-vous-en là. Je suis peutêtre un peu superstitieuse, mais cette histoire de Kiana m'a toujours produit une étrange im-pression. Une curiosité toute féminine m'a fait chercher autrefois à connaître sa prédiction. Loin d'en vouloir à Kimo de son mutisme, je lui en sais gré maintenant, et n'ai nulle envie ds l'interroger.

Et vous, Frank?

-- Et vous, Frank :
-- Moi, je suis quelque peu incrédule à l'endroit des prophéties indigenes. Je crois Kimo de bonne foi, mais je crois aussi qu'il attache une importance exagérée à des paroles pronon-cées dans le délire de la fièvre, et dont, après des siècles d'intervalle, rien ne garantit l'au-thenticité. Qui nous dit qu'en passant de gé-nération en génération, elles n'ont pas été al-térées?

Jane secoua la tête :- Vous vous trompez. La tradition orale ne varie jamais; les Kanaques ont pour elle un respect superstitieux, et je suis que la prédiction de Kiana s'est conservée intacte et se conservera telle tant qu'il y aura un descendant direct de celle qui l'a recueil.

-Comment expliquez-vous alors que Vakea ne l'ait pas transmise à ses descendants ?

-Malia, sa fille, était trop jeune à l'époque de sa mort pour en recevoir la confidence, et, d'après nos traditions, elle ne pouvait le tenir que de lui.

-Mais Kimo croit que cette prédiction est

— Tout dépend comment il l'interprète, reprit Frank. Les prédictions ne brillent généralement pas par la clarté; mais laissons là ce secret qui ne nous concerne pas et qui fait une

impression pénible sur Jane.

Frank avait raison, notre compagne semblait mal à l'aise. Je regrettai, à part moi, l'effet produit par ma malencontreuse curiosité. Peu peu, cependant, cette impression nerveuse de Jane se dissipa devant le magnifique panorama qui se déroulait sous nos yeux au moment où, sortant de la forêt, nous arrivâmes sur le versant de la montagne. Kimo vint nous rejoindre et, désignant du geste un bouquet d'arbres,

dre et, désignant du geste un bouquet d'arbres, sentinelle avancée des bois que nous quittions, il nous dit:— C'est ici que nous allons faire halte. Nous pourrons nous remettre en route à trois heures et arriver à Olaa à la nuit.

Pendant que les Kanaques préparaient notre collation, j'explorai les environs. Kimo m'indiqua l'endroit où s'était livrée, trentre ans auparavant, la bataille dans laquelle son père, me dit-il, avait succombé. Je reconstituai, par la pensée et le souvenir des récits du père de Frank, ces luttes où les adversaires se mesuraient. ces luttes où les adversaires se mesuraient corps à corps, où les membres nus s'enlaçaient et se tordaient dans des étreintes désespérées. Le site était admirablement choisi. Sauf le bouquet de bois sous lequel campaient mes compagnons, pas un arbre, pas un arbuste n'accidentait le sol, uni comme un tapis et couvert d'herbe fine et de mimosas. Sous ce soleil éclatant, dans cette plaine inondée de lumière, pas un trait de bravoure, pas une défaillance ne pouvait se dissimuler aux regards des combattants. La lutte avait été atroce : commencée au jour, elle n'avait fini qu'à la nuit. Kaméhaméha, vainqueur, avait vu succomber ses derniers adversaires. Quelques-uns à peine avaient réussi, couverts de blessures, à se trainer jusqu'à la lisière de la forêt; leurs gémissements les avait trahis le lendemain et on les avait ache-Les cadavres abandonnés avaient été dévorés par les chiens sauvages. Depuis, la nature avait étendu son vert manteau sur ces restes informes dont mon pied heurtait encore ielques débris blanchis par le soleil et par la

Je rejoignis mes compagnons. A l'ombre de l'arbre le plus touffu, les Kanaques avaient empilé des couvertures aux couleurs éclatantes, Jane était assise. A côté d'elle, presque à ses pieds, Frank, accoudé, suivait ses mouvements. Autour d'eux, les Kanaques, groupés en cercle, causaient. Nos chevaux dessellés paissaient à une courte distance sous la garde des vaqueros. Le repas achevé, nous restames seuls. Nos serviteurs prenaient le leur plus loin.

-Vous appréciez comme moi, me dit Jane, le charme de cette vie d'excursions.

-Oui certes, surtout avec de bons amis. Et

-Moi, je l'ai toujours aimee. Vous souvenez-vous, reprit-il en s'adressant à notre com-

pagne, de nos voyages de découvertes dans la forét, quand nous étions enfants, de vos terreurs sous ces grands bois, de vos ravissements quand nous trouvions quelques fleurs nouvelle belles guirlandes que nous tressions et aussi des goyades roscs dont vous étiez friande ?

Oh oui! Je n'ai rien oublié. Vous étiez bien bon, bien complaisant pour moi, Frank, et j'étais alors une enfant capricieuse qui met

tait votre patience à l'épreuve.... sans la lasser.
—C'était si doux de satisfaire vos fantaisies, de deviner vos désirs. Depuis, j'ai bien souvent

regretté cet heureux temps.

Pas maintenant, j'espère, car il est revenu. Je n'ai guère changé depuis lors, et c'est là ce qu'on me reproche. Je ne comprends pas encore grand'chose à toutes ces exigences d'une civilisation si prompte à nous envahir. Elle marche trop vite, nous avons peine à la suivre Quand j'étais enfant, on m'enseigna votre reli-gion : je la trouvai bien belle ; mais j'ai vu ces mêmes blancs qui nous apportaient vos di-vins préceptes, qui les avaient reçus avant nous, qui se disaient nos frères, s'emparer de nos terres, s'enivrer d'eau de vie, menacer nos chefs. frapper nos serviteurs. J'ai vu des matelots européens envahir notre ville, massacrer des Kanaques inoffensifs, mépriser les supplications de leurs pretres et promener dans nos rues l'ivresse et la violence. On m'a bien dit, et je le crois, qu'il ne fallait pas confondre les préceptes des uns et les actes des autres, mais tout cela nous choque et nous trouble. Pour moi, j'aime à vivre à l'écart; on s'en étonne, on me blame, mais je suis la descendante de Kaméhaméha, et vous savez, dit-elle en se tournant vers moi, que son nom veut dire: le soli-

Kimo interrompit notre entretien en nous prévenant que l'heure approchait de nous met-tre en route. Nos enevaux étaient sellés, les bagages chargés, la caravane s'ébranla de nouveau, et à la nuit tombante nous arrivions à Olaa

Nos vaqueros nous avaient précédés. Deux huttes en feuillages, rapidement bien qu'artistement construites, nous attendaient. L'une était destinée à Jane et à ses femmes, l'autre nous était réservée. Avec cette activité silencieuse qui caractérisait Kimo, notre installation fut

promptement achevée.
Pendant la soirée, Frank décida Jane à par courir avec lui les environs de notre camp. Ils m'invitèrent à me joindre à eux; j'acceptai, mais je les laissai bientôt seuls, ce dont ils ne parurent pas s'apercevoir, tout absorbés qu'ils étaient dans une causerie dont les souvenirs de leur jeunesse faisaient les frais. Ils y revenaient volontiers, et je n'avais garde de les en distraire. Ce passé n'était-il pas un lien entre eux; l'avenir leur en réservait-il un plus doux? de l'espérais bien sincèrement et je m'abandon-nais à cette rêverie. Lorsqu'ils revinrent, je les observais avec attention: Frank était pâle, mais parfaitement maître de lui-même; Jane me salua d'un regard malicieux et, après une courte conversation, elle prétexta la fatigue et prit congé de nous. Je restai seul avec Frank.

Eh bien, lui dis-je, êtes-vous plus heureux ? -Plus amoureux, oui, plus heureux, non. Je ne sais que penser; par moments, il me semble qu'elle me devine, mais ces moments sont rares. Elle reprend alors son air hautain et m'entretient de choses indifférentes. Entre elle et moi, elle excelle à élever une barrière invisible que je n'ose franchir. Je sens à quel point elle est jalouse de son indépendance.

—Parce qu'elle n'a pas encore rencontré l'homme qui ait su lui inspirer le désir d'y Vous êtes reste dans ses souvenirs renoncer. homme. d'enfant, vous avez occupé son imagination de jeune fille. De là à son cœur, il y a moins loin que vous ne pensez.

(La suite au prochain numéro).

### FAITS DIVERS

SCENE TERRIBLE .- C'est vendredi soir, vers ninuit, à Hambourg, dans les Etats-Unis.

Le meurtre d'une petite fille, Corinna Haynes, enait depuis quelque temps la population dans une émotion profonde. L'auteur du crime était voué depuis longtemps à tous les tourments que

Sa Majesté satanique peut avoir inventés. La police avait pu enfin mettre la main sur le scélérat, un Africain du nom de George Jack-Quel avait donc été le mobile de cette brute? les passions les plus viles qui peuvent remuer le cœur de l'homme. La pauvre petite Corinna avait subi les derniers outrages et avait été assassinée. Rien que l'énoncé du crime

George Jackson avait été pincé et jeté en pri-

Mais le public était impatient de le voir puni comme il le méritait. Il trouvait la justice lente. A tort ou à raison donc, un soir, ven-dredi, comme nous l'avons dit, les vengeurs de la société s'organisèrent en une escouade armée jusqu'aux dents.

Les individus se rendirent dans la boutique d'un forgeron, et là se munirent de tous les instruments qui pouvaient leur servir à ouvrir

Ainsi armés, ils se rendirent à la prison, firent sauter les verroux et ouvrirent la porte de la cellule de Georges Jackson. Le prisonnier manifesta une grande frayeur en voyant sa cellule envahie par une foule de gens à la figure sinistre. On lui recommanda à la pointe du pistolet de garder le silence; ce à quoi il consentit sans hésiter.

Il sortit de prison traîné en laisse par les in-

La route lui parut longue; on fit quatre milles de marche au sud de la ville. Une fois l'escouade arrivée près du chemin de

Berlin, deux des inconnus se saisirent du nègre, l'enchainèrent solidement à un arbre. Le mal-heureux respira un moment; car il était sous

la conviction qu'on allait le pendre.
Cependant, ce retour de tranquillité ne fut
pas de longue durée. Lorsqu'il vit qu'on amassait un bûcher autour de lui, il se prit à trembler de tous ses membres et à demander grace C'était tout à fait inutile ; les exécuteurs impro-visés demeurèrent sourds à ses supplications.

Soudain une lucur commença à briller : c'é tait le feu que l'on venait de mettre au bûcher; la flamme s'éleva bientôt tourbillonnante et menaçante ; alimenté qu'il était par la gomme des troncs d'arbres résineux, le feu ne tarda pas à prendre une terrible intensité, au point d'obliger les exécuteurs ou bien encore les vengeurs de Corinna Haynes à se reculer à distance.

Bientôt, au milieu des pétillements du sapin, on entendit des cris sourds- inarticulés, puis des hurlements de bête fauve ; ce n'était plus Georges Jackson, c'était un damné se terdant convulsi-vement au milieu d'un brasier, vo ant sa chair se soulever, griller et se crever pour laisser échapper la graisse fondante, les chairs qui se détachaient des os.

Spectacle horrible, dit un témoin oculaire! Au moment où ils laissaient la place, les exé cuteurs lancèrent plusieurs clameurs pour étouffer les cris du supplicié; mais dans le sitence de la nuit, ils ne purent pas empêcher les hurlements du nègre d'être entendus à la distance l'un mille dans les environs.

Les inconnus n'ont pas été découverts.

ACCIDENT SUR LE PONT VICTORIA .après-midi, un homme nommé Toussaint Buteau est fait tuer dans les circonstances suivantes. Il était à peinturer dans le pont Victoria près de Saint-Lambert, lorsque l'échafaud sur lequel il se tenait fut emporte par une locomotive. tomba sous les roues des chars qui lui broyèrent les jambes et lui meurtrirent tout le corps. Il expira peu de temps après. Le défunt était natif de Longueuil. Il laisse une épouse et six en-

TERRIBLE ACCIDENT .- Hier, pendant l'heure de la soirée, monsieur Alexandre O'Gilvie pas-sait en voiture sur le chemin de la rivière Saint-Pierre avec son épouse et sa fille, lorsque le cheval, effrayé par une rupture dans le carrosse, prit l'épouvante. La voiture fut renversée et ceux qui la montaient furent précipités violemment sur le chemin.

M. O'Gilvie s'est fracturé une épaule et s'est poumon causa une hémorrhagie. Madame O'Gilvie s'est fracturé une jambe. Mile O'Gilvie n'a reçu aucune grave lésion corporelle, mais la peur lui a fait perdre connaissance, et ce matin elle n'avait pas encore recouvré l'usage de ses facul-tés intellectuelles.

ACCIDENT DÉPLORABLE.— Mardi, à Saint-Romuald, vers une heure de l'après-midi, l'atelier de M. F. Villeneuve, sculpteur bien connu, a été le théâtre d'une scène bien tragique. M. Louis St. Hilaire dit Pichette était occupé à tourner un bloc de bois. Le bloc s'est tout-àoup brisé en trois parties dont l'une est venue frapper la figure du malheureux ouvrier, en lui brisant horriblement le crâne. M. St. Hilaire

n'a survécu que quatre heures à ses blessures. C'était un habile ouvrier, bien connu et esti-mé de tous les l'abitants de Saint-Romuald. Sa mort a causé une sensation pénible dans le vil-

Il laisse dans un deuil profond une épouse et huit enfants.—L'Evénement.

PAUVRES FIANCÉS .- Ces jours-ci, il est arrivé à Québec, dans le faubourg Saint-Jean, un évé-nement qui tient du roman.

Un jeune ouvrier courtisait depuis longtemps une jeune fille employée comme servante dans une famille du quartier. Tous deux s'aimaient comme on s'aime à vingt ans. Tous deux étaient pleins d'espérances et parlaient souvent de leurs projets d'avenir. Pauvres fiancés! ils étaient loin de prévoir ce qui leur était destiné.

Les fiançailles devaient avoir un dénouement, et on devait un jour où l'autre aller au pied de l'autel sceller sacramentellement tant de serments d'amour. La jeune fille mit la dernière main à son trousseau et le jeune homme completa l'ameublement de son logis. Tout allait pour le mieux. On mit les bancs à l'église et les noms des deux jeunes futurs époux étaient publiés, croyons-nous, dimanche dernier, du haut de la chaire, par le curé de l'église Saint-

Il y avait plusieurs jours que la jeune fille était indisposée. Le médecin vint et constata la fièvre typhoïde. Le mariage allait être retardé, et les maîtres de la maison ou servait la fille ne vonlaient nas la garder dans la maison.

On parla de l'envoyer à l'hôpital. Le jeune homme s'y refusa péremptoirement. Il lui vint une idée. Il alla s'informer s'il pouvait épouser la jeune fille immédiatement. On lui répondit que oui. La cérémonie du ma-riage eut lieu le dimanche soir. Le lendemain, les passants virent un crêpe à

La jeune femme était morte, emportée par la fièvre typhoïde.—L' Ecénement.

UN DRAME ÉPOUVANTABLE. -L'Echo du Nord raconte un épouvantable drame, dont la com-mune de Mazingulen (France) vient d'être le théâtre.

Le nommé Desvignes, scieur de long, âgé de trente-cinq ans, habite avec sa femme, âgée de vingt-sept ans, et un jeune enfant de sept à

huit mois, une maison située au centre de la commune.

Le mari part ordinairement le lundi pour son travail et ne rentre chez lui que le samedi soir, laissant seuls au logis sa femme et son jeune enfant. Depuis les premiers jours de la semaine dernière, on n'avait plus vu cette dernière, et on attribuait son absence inexpliquée à un voyage projeté qu'elle devait accomplir. Ce-pendant, samedi, une personne qui passait près de la maison Desvignes entendit la plainte d'un enfant : elle s'en émeut, et on parvint en regar-dant par le haut des fenètres, à voir dans l'intérieur la pauvre femme couchée, presque nue,, sur le carreau, le long de son lit.

On brisa un carreau, on ouvrit une fenétre et on trouva cette femme morte déjà depuis plusieurs jours. Elle avait, paraît-il, succombe à une congestion cérébrale.

Quant au petit enfant, il était là, près de la mère, dont il avait jusqu'à la fin sucé le lait, dont la mort avait tari la source, la tête passée dans une chaise; ne pouvant plus crier, n'ayant plus qu'un souttle de vie, ayant mangé, a-t-on d it, des cheveux de sa mère et jusqu'à de la terre et ses excréments. Pauvre enfant! il était là, près d'une morte, depuis trois ou quatre jours. Recueilli immédiatement par une charitable voisine, il est l'objet des meilleurs soins

on espère le conserver à la vic.

Quant au malheureux père, il arrivait de son travail une heure après, heureux et content de sa semaine, et a u lieu d'embrasser sa fennne, il ne trouvait qu'un cadavre en putréfaction.

UN HOMME TUE SA FEMME .-- On lit dans le Protecteur-Canadien de Fall-River:

Dimanche dernier, 12 du courant, la tranquillité ordinaire de notre ville a été troublée par un incident des plus déplorables. Le lieu de la scene tragique est au No. 73, rue Annawan. Voici les faits : Un cordonnier du nom de Thomas Fitzgerald, demeurant au numéro ci-dessus dit-on, puisqu'elle menait huit métiers dans le Metacomet Mill; elle était pour ainsi dire le seul support de son mari et d'un seul enfant de 2 ans. Fitzgerald dépensait en boisson le peu qu'il gagnait avec son métier. Vers midi il entra à la maison, furieux; il était sous l'effet des liqueurs spiritueuses, et dans cet état il ne cherchait que querelle. Il demanda à sa femme quelque chose à manger. Elle lui répondit "qu'il pouvait aller chercher à m inger la où il avait bu sa liqueur." Alors le mari ne se possédant plus lui lança une forme de chaussure dont elle sut heureusement se garantir. Non satisfait de son premier attentat, il lui dit "qu'il la tuerait si elle ne l'écoutait pas." "Je crois bien, dit-elle, que tu aurais le courage de me tuer." Enfin le mari ne se contenant plus, s'arme d'un couteau de cordonnier et le lui en-fonce dans le côté droit de la poitrine, lui tranchant trois ou quatre artères desquelles le sang ruisselait à grands flots. "O mon père, s'é-cria-t-elle, allez chercher un médecin; je suis poignardée." En lui infligeant cette horrible blessure, le malheureux dit: "Je mettrai bien fin à tes caquets." Après cette action barbare le criminel montait la rue Pocasset lorsqu'il fut arrêté par M. Riley, un officier de police, qui le conduisit à la station centrale. C'était un hor-rible spectacle de voir cette femme étendue par terre, entourée de ses parents et amis, qui faisaient entendre leurs soupirs et leurs exclamations lugubres.

"Le Rév. Mr. O'Donnell, de l'Eglise Ste. Marie, se rendit à temps pour lui administrer le sacrement de l'Extrême Onction ; elle ne put se confesser, elle était au nombre des trépassés

vingt minutes après l'infliction de sa blessure.
On courut chercher un chirurgien, on amena
le Dr. Terry qui constata qu'il lui était impossible de reprendre les artères rompues malgré l'assistance du Dr. Stow.

"L'enquête de l'examinateur fut faite par le Dr. Johnson de New Bedford, le Dr. Dwelley, de ce district, étant absent.

"L'enquête préliminaire de l'accusé a cu lieu

cette semaine, et son procès devra paraitre devant la Cour Supérieure en septembre prochain.

A L'ETRANGER.—On n'apprendra pas sans quelque surprise que le Canada est représenté dans la campagne russo-turque. Oui, c'est bien vrai, nous avous dans l'armée de l'Empereur de tontes les Russies un représentant de notre noble race. M. Marceau, autrefois employe dans la maison de commerce F. Carrier, rue St. Joseph, St. Roch, tel est son nom.

M. Marceau est en ce moment en Bulgarie, et

bat du côté des Russes.

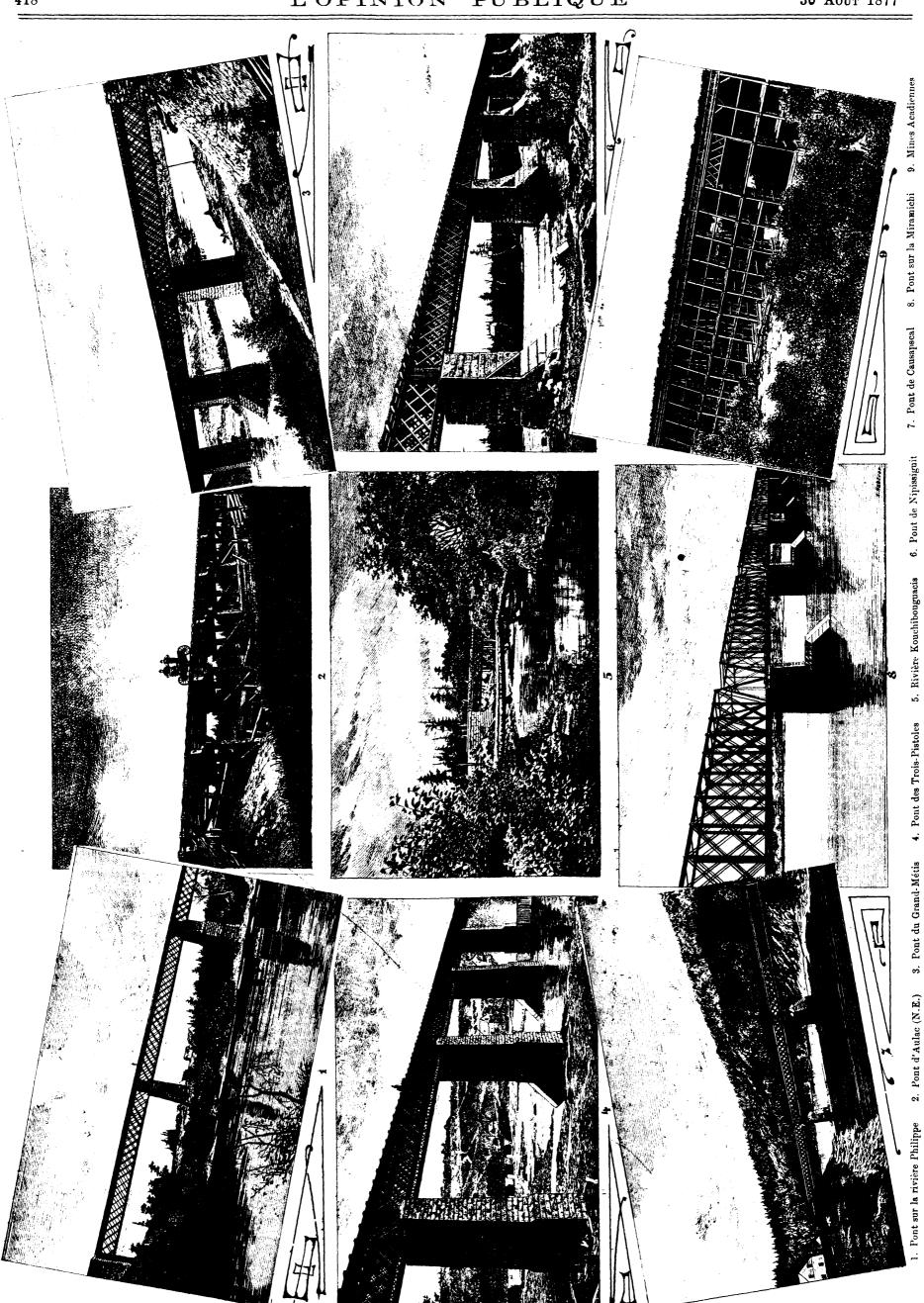
Il n'en est pas à ses premières armes, car il était enrôlé auparavant dans l'armée de Don Carlos, où, nous dit-on, il avait obtenu un grade de sous-officier; il serait entré au même titre dans l'armée moscovite.

Il paraît que M. Marceau ne ferait que suivre ses goûts et aptitudes. Si ça lui convient, très bien, et nous lui souhaitons quelque bon coup d'éclat qui fasse sa fortune.

Mais, ce que nous ne nous serions jamais imaginé, c'est qu'il y eut un Canadien-français dans les armées du Czar. Il paraît qu'il y en a partout des Canadiens, même en Chine, au Congo, sur la côte de Sofala, jusqu'en Islande. Nos gens ont hérité de l'esprit d'aventures de leurs aïeux.—L' Evénement.

-La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Hyacinthe a commence dimanche, le 26 août, et se continuera toute cette semaine. Le prédicateur est le Rév. P. Tortel, supérieur de la Congrégation des Oblats de Montréa!.

LE TYPHUS.—Le typhus a éclaté subitement à Québec, la semaine dernière. On avait constate jusqu'à samedi plusieurs centaines de cas.



Nous publierons, la semaine prochaine, les portraits des membres du nouveau Chapitre de Saint-Hyacinthe, avec quelques détails biographiques sur chacun d'eux.

Nous sommes forcés, faute d'espace, à remettre au prochain numéro le compterendu de la fête qui a eu lieu à Saint-Lin, mardi dernier, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer des Laurentides. Nous publierons en même temps plusieurs gravures à ce sujet.

### REVUE DE LA SEMAINE

ORIENT

L'armée russe, qui avait réussi à franchir la ligne des Balkans, est maintenant en pleine dé-route. La plus grande partie a dû traverver préci-pitamment la région des montagnes, et elle est revenue aux bords du Danube. Le reste est en-core engagé dans les Balkans, où les Russes ont core engage dans les bankans, on les kusses ont changé l'offensive pour la défensive. D'après cela, il semblerait que, contrairement à ce qu'on affirmait au commencement de la campagne, la force de résistance des Turcs n'est pas dans le Balkan même, qui a été si facilement franchi par l'ennemi, mais dans la plaine du sud, où les Russes n'ent pu descendre.

Russes n'ont pu descendre.

Du côté de l'Asie, rien à constater. Depuis que le grand-duc Michel s'est replié sur le territoire russe, on n'entend plus parler de rien.

L'invasion a été repoussée. En somme, la position des Tures s'est considérablement améliorée depuis un mois. Ils ont repoussé les Russes, en

Europe et en Asie. Voici les principales dépêches de la semaine : Londres, 22.—Des avis de Sistowa mandent que les forces du général Gourko, indépendamment de la retraite qu'elles avaient été obligées de faire à Plevna, étaient écrasées par le nombre supérieur de l'ennemi. Malgré que les Russes aient remporté une vietoire brillante à Yeni Sagra le 30 juillet, Gourko a été forcé de battre en retraite la jour suivant, quoiqu'il fût en vue d'Eski Sogra où il avait abandonné à son sort une légion de Bulgares. La légion bulgare forte de 1,600 hommes ne comptait que 400 ou 500 combattants lorsqu'elle atteignit la passe de Shipka. Gourko perdit de plus 800 hommes dans les batailles des deux jours suivants. Pennant la retraite de Gourko les blessés mouraient nant la retraite de Gourko les blesses mouraient comme des mouches. Toute la cavalerie russe est maintenant sur ce côté-ci des Balkans. La passe de Shipka est fortifiée avec 28 canons. La garnison est composée d'un régiment. Deux régiments défendent la passe de Hoinkoi qui est fortifiée d'une manière redoutable. Quelques détachements de renfort se dirigent vers le Sud pour aider aux différents corps qui occupent les passes. La cavalerie s'avance contre Osman Bazar. Gourko a été défait parce qu'il avait divisé ses forces. Cela ne l'empêcha pas d'ac-cepter la bataille. Les Turcs essayèrent de tourner le flanc des Russes, mais ils furent repoussés par la cavalerie de Leitchtemberg, et Gourko ne put sauver les Bulgares écrasés par 20,000 Tures. Gourko marcha vers Jeni Sagra, igno-rant qu'il avait à rencontrer 30,000 Tures. Les

Shumla, 23.—Les Turcs ont emporté les tra-vaux de l'ennemi a Shipka ; ils ont pris posses-sion du village et ont chassé les Russes du défilé. On considère maintenant que la position n'est pas tenable.

batteries turques balayèrent tout devant elles

sur les routes.

Constantinople, 23. — Quarante bataillons, sous les ordres de Soliman Pacha, ont renouve-lé hier matin l'attaque sur le défilé de Schipka; ils ont été de nouveau repoussés. La bataille continue, et malgré les ténèbres, les Turcs se sont avancés simultanément de Saitcha sur Selvi.

Paris, 23.—L'armée turque dans la Bulgarie a résolu d'offrir une bataille aux Russes qui sont commandés par le grand-duc Nicolas. 210,000 hommes prendront part à l'engagement.

Londres, 24.—L'ambassadeur ottoman à Berlin a contredit par l'agence télégraphique de Berlin, la nouvelle disant que les auteurs des massacres de Salonique avaient été remis en li-

Londres, 24.-Le correspondant du Daily News à Moscou décrit l'effet produit parmi les paysans par la dernière proclamation ordonnant des levées en masse. La plus grande désolation règne dans les districts ruraux. Les membres de chaque famille sont dispersés et la misère s'asseoit à tous les foyers. Tous les serfs sont appelés sous les armes

Athènes, 24. - Une insurrection a éclaté en Crète. Les Turcs se sont refugiés dans la forte-resse. Il y a eu deux engagements, l'un à Re-time et l'autre dans la Corée. Ces batailles, presque sans importance, puisqu'il n'y a eu que 37 Turcs de tués et 17 chrétiens—sont, cependant, le signal d'un mouvement qui gagnera bientôt le district de Sphakia.

Vienne 26.—Les Russes se préparent à pro-longer la campagne. Ils ont donné des con-trats pour poser des ponts sur le Danube. Ils fortifient des villes dans le Dobrudscha et y accumulent les munitions de guerre.

Constantinople, 26. - Suleiman Pacha a envoyé des dépêches confirmant les détails sur les bitailles de mercredi et de jeudi dernier. Les Russes sont cernés et à la veille de se rendre.

Les bonapartistes sont en guerre entre eux, comme ils le sont avec les légitimistes. M. Rouher et M. Paul de Cassagnac sont à la tête des deux fractions hostiles du parti impérialiste. Une dépêche du 25 dit à ce propos :

Paris, 22 .- Rouher publie dans l'Ordre, son organe, un article très flatteur pour lui-même à propos de son départ pour Chiselhurst avant le 15 courant, anniversaire de la fête du dernier empereur. Cet anniversaire a toujours été cé-lébré par une réunion des Bonapartistes à Chiselhurst; cela prouve que le prince Impérial se range avec M. de Cassagnac.

Paris, 22.-Les élections des conseillers généraux auront lieu au commencement de novem-

Paris, 24.—Le Figuro dément d'une facon raris, 24.—16 Pagero de le la contro lui par la majorité de la presse parisienne, allant à dire que ses dernières attaques contre le ministère de la guerre lui avaient été inspirées par le général Ducrot. Il renouvelle encore ses attaques et recommande au maréchal MacMahon de faire une enquête sur le département de la guerre.

Paris, 24.-Adelina Patti a intenté une action en nullité de mariage contre le marquis de Caux. Elle prétend que son mariage est nul parce que le prêtre qui a fait la cérémonie en Angledue le freue qua la calenda et l'archevêque. Le bref répète les accusations contenues dans la déclaration de la demanderesse contre le mar-

qui a été déboutée par les tribunaux de Paris. Paris, 26 .- Il est rumeur que le Père Hyacinthe a l'intention de se présenter comme candidat pour un des arrondissements de Paris, mais il n'a aucune chance de succès.

quis pour separation de corps et de biens, action

### CHOSES ET AUTRES

Trois navires de guerre anglais sont arrivés à Québec la semaine dernière.

La commission des codificateurs s'est réunie à Québec, la semaine dernière. L'hon. juge Loranger a été élu président.

M. Francis Duhamel, père de Sa Grandeur Mgr. l'évêque d'Ottawa, est mort le 19 courant, à l'âge de 79 ans.

Le mois qui finit a vu éclore trois nouveaux journaux canadiens-français: un aux Trois-Ri-vières, l'*Eelair*, feuille hebdomadaire, non-politique, et deux à Saint-Paul, Minnesota.

Le Père Lacombe est parti pour le Fort Mc-Leod, pour aider à la conclusion du traité avec les Pieds Noirs.

La réception faite à lord et lady Dufferin, le 17, a Selkirk, par les sauvages de Saint-Pierre, a été enthousiaste.

Une expérience intéressante du télephone a été faite mercredi dernier, à Ottawa, dans le bureau du premier ministre. La communication a été établie avec "Rideau Hall" et le son a été transmis d'une façon très-distincte.

Le Tracceilleur rapporte que quatorze familles, comprenant plus de cinquante personnes, sont parties, lundi, le 20 courant, de Methuen, Lawrence, North Adams, Manchester, etc., en route pour Manitoba. Chs. Lalime, écr., agent d'immigration, les accompagne jusqu'à Toronto.

L'hon. M. Mills, ministre de l'intérieur, a cu, à Washington, plusieurs entrevues avec le président Hayes et le secrétaire de l'intérieur Schultz, rélativement à la question indienne. Il a pleinement expliqué le système suivi par le Canada à l'égard des Indiens, et a appris que le premier magistrat de l'Union avait l'intention d'adopter une ligne de conduite semblable pour en finir de suite avec le système des agents, en confiant à des officiers expérimentés de l'armée l'administration des postes.

Un artiste français, M. Finet, a présenté der-nièrement au St. Père une copie demi-grandeur en bronze de la statue de St. Pierre dont les fidèles baisent le pied dans la Basilique. Exé-cutée pour les MM. de St. Sulpice à Montréal, il s'agissait d'obtenir du Pape qu'il l'a bénit. Sa s'agissait à doigné se rendre au vœu de l'artiste : Elle a eu des paroles bienveillantes pour les Canadiens et M. Finet. Deux prêtres français, qui se trouvaient là, ont été les premiers à baiser les pieds de cette statue Nous espérons que la dévotion toute romaine à St. Pierre deviendra bientôt une pieuse coutume parmi nous.

On lit dans la Minerve :

"Il peut se faire qu'avant longtemps le Ca-nada soit appelé à fournir un grand nombre de chevaux à l'Europe, et voici pourquoi : Les gouvernements d'Allemagne, de Russie, d'Autriche et de Suisse viennent de prohiber la vente de chevaux à l'étranger. Les dangers d'une guerre générale en Europe ont forcé ces gouvernements à prendre ces mesures. L'Angleterre achète 2,500 chevaux par année à l'étranger, mais à présent les pays où elle remontait sa cavalerie non-seulement lui sont fermés, mais voudraient acheter chez elle. La Russie a voulu acheter dernièrement en Europe 20,000 chevaux et n'a pas pu les trouver. Il est très-probable que l'Europe va être obligée de s'adresser à l'Amé-rique pour obtenir des chevaux, et dans ce cas, les éleveurs canadiens au raient une chance de réaliser de beaux profits.

### LE JEU DE DAMES

Les personnes qui auraient des problèmes à nous en voyer pourêtre publiés, devront les adresser à l'éditeu du jeu de Dames, bureau de *L'Opinion Publique*, Mont

### PROBLEME No.88

Par M. JOHN GADBOIS, Holyoke, Mass.

NOIRS **#9**#9# // // 9//9 **## #**9 /// P **#0** // 9 // 9 //

BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du Problèm e No. 86

Les Noirs jouent Les Blancs jouent d e 53 66 6\* 67 67\* 72 47\* 56 7 et gagnent.

Solutions justes du Problème Ao. 86

Montréal:—Ar. Peltier, J. Primeau, J. C. Robillard, P. Décareau et John Boyte. Village Lauzon, Lévis:—N. Samson. Holyoke, Mass.:—John Gadbois.

### Prix du Marché de Détail de Montréal.

Montréal, 24 août 1877.

FARINE 8 c. 8 c. 
 Farine de blé de la campagne, par 100 lbs
 2 50 a
 2 70

 Farine d'avoine
 2 40 a
 2 00

 Farine de blé d'Iude
 1 00 a
 1 60

 Sarrasin
 1 30 a
 2 00
 GRAINS VOLAILLES GIBLERS

VIANDES 
 VIANDES

 Boenf à la livre
 0 08 à 0 10

 Lard do
 0 10 à 00 12

 Mouton au quartier
 1 25 à 2 00

 Agneau
 0 0 75 à 0 90

 Lard frais par 100 livres
 7 50 à 8 00

 Bœuf par 100 livres
 5 00 à 6 00

 Lièvres
 0 00 à 0 00
 

Marché aux Bestiau	X				
Bœut, Ire qualité, par 100 lbs	6 4	00	à	<b>\$</b> 5	50
Bœut, 2me qualité	2	75	à	3	75
Vaches à lait	25	00	à		00
Vaches extra	40	00	à	4.5	00
Veaux, Ire qualité	5	00	à	7	00
Veaux, 2me qualité	5	00	à		00
Veaux, 3me qualité	3	00	a		00
Moutons, Fre qualité		00			00
Moutons, 2me qualité	2	50	à		75
Agneaux, ire qualité	2	00	à	3	50
Agneaux, 2me qualité	2	50	à	3	00
Cochons, Ire qualité	7	00	à	9	00
Cochons, 2me qualité	4	00	a	6	00
Foin, Ire qualité, par 100 bottes	10	00	à	11	00
Foin, 2me qualité	7	7 00	à	9	00
Paille, lre qualité		00			50
Paille, 2me qualité	:	00	à	3	50

### **LE PHOSFOZONE**

contient les composés les plus précieux de Phosphore et d'Ozone. On reçoit des certificats de toutes parts. Le Phosfozone se vend bien. C'est le tonique favori des dames. JAMES HAWKES, Pharmacie de la Place-d'Armes, Montréal. On reçoit une buochure franc de port en en faisant la demande à EVANS, MERCER & CIE., Montréal.

### NAISSANCE.

A Montréal, le 21 courant, la Dame de M. J. II. Tourangeau, typographe, a mis au monde un fils.

### Remède Spécifique du Dr. Wm. GRAY.



Le Grand Remède Anglais guérira promptement et radicalement tous les cas de Débilité et de Faiblesse Nerveuse, résultant d'indiscrétions, d'excès de travail intellectuel et du système nerveux ; lest cout à fait inoffensif, agrit comme un charme, et est en usage depuis plus de trente ans avec un succès murqué. Je Prix: \$1 le paquet, ou six paquets pour \$5, par la maile franc de port. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons fournir à tous franc de port. Adressez-vous à:

WM. GRAY & CIE., WINDSOR, ONTARIO, CANADA. Vendu à Montréal et en Canada par tous les Phar maciens. 8-33-52-139

### NAPOLEON ROY MARCHAND-TAILLEUR

### No. 96, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. Napoléon Roy a constamment en mains un assortiment complet de HARDES FAITES. Tout ordre exécuté sous le plus court délai. Aussi, MERCERIES ASSORTIES. Conditiens: comptaut. 8-15-26-102



# SOUMISSIONS.

Des SOUMISSIONS seront reçues par ce Départe-ment, à Ottawa, jusqu'au 10 de septembre prochain, pour le déplacement de l'obstruction à la navigation causée par le naufrage de la barque Emigrant, maintenant dans le Havre de Charlottetown. Ile du Prince-Edouard. Les soumissions devront mentionner une somme ronde pour le déplacement complet et satisfaisant de l'obstruc-tion.

on. Les soumissions devront être adressées au soussigné et adossées : ''Soumissions pour le déplacement de la endossées: "Sour barque Emigrant."

### WILLIAM SMITH,

Député-ministre de la Marine, etc.

Département de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa, 1er août 1877.

8-40-3-142



Des SOUMISSIONS seront reques par ce département à Ottawa jusqu'au QUATRE SEPTEMBRE prochain, pour l'érection d'un phare sur la jetée da gouvernement à Coteau Landing, comté de Soulanges, Québec.

On peut voir les plans et devis au Bureau de Poste à Coteau Landing; au Bureau de l'Inspecteur de la Poste à Coteau Landing; au Bureau de l'Inspecteur de la Poste à Coteau Landing; au Bureau de l'Inspecteur de la Poste à Coteau Landing; au Bureau de l'Inspecteur de la Poste à Coteau Landines pourront obtenir des blancs de soumissions.

Les soumissions devront être adressées au soussigner et porter l'endos: "Soumission pour phare à Coteau Landing."

WM. SMITH,

WM. SMITH.

Député-ministre de la Marine, etc

Département de la marine et des Pêcheries, Ottawa, 6 août 1877.



PROVINCE DE QUÉBEC.

### CHAMBRE DU PARLEMENT.

### BILLS PRIVÉS.

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉ-GISLATURE de la Province de Québec, pour obtenir la possession de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de priviléges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de comprometire les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec,") elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplies formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tels avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être préentées dans les "deux premières semaines" de la session.

ROUCHER DE ROUCHER VILLE.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Cons. Lég. G. M. MUIR,

. M10 110, Greffier de l'Ass. Lég. 8-20-16-1

Québec, 23 janvier 1877.

On a bean dire et beau faire, tout le monde a grande-ment tort de ne pas lire les annouces. Si une épidémie sévit dans le pays; si un chemin est infecté de voleurs ; si la surcié publique est menacée, vite les journaix s'empressent de mettre leurs lecteurs sur leurs gardes. Il en est ainsi des annouceurs hométes. S'ils annouceut telle et relie ligne de marchandises à bon marché, c'est pour mettre le public acheteur en garde contre les ha-bleurs qui annouceut ce qu'ils n'ont pas. La maison

### A. PILON & Cie.

a une renommée toute faite pour ses aunonces. Elle n'annonce dans les journaux que ce qu'elle a à vendre, et ses prix sont toujours tels qu'annoncés. La plus grande honnéteté préside à toutes ses annonces; et tous nos lecteurs devraient, dans leur intérêt, se faire un devoir de lire les annonces de cette maison. Ce serait un grand moyen pour eux d'économiser pour leurs achats d'autonne.

Messieurs A. PILON & CIE. ont certainement aujourd'ini le plus grand, le plus heau et le plus riche magasin de détail de toute la Puissance. Ce magasin a deux grandes vitrines où sont exposées tous les jours les dernières nouveautés de Paris, Londres et New-York. Après avoir été considérablement agrandi, il possède maintemant deux immenses portes afin de donner plus de facilité aux milliers de pratiques qui entrent chez nous tous les jours. Aujourd'hui, nous n'avons pas honte de le dire, notre magasin est le grand centre d'attraction à Montréal. Tout le monde s'y rend en foule; les uns pour voir ce qui s'y pusse, les autres pour acheter de bonnes et belles marchandises à bon marché.

Voici quelques prix pour cette semaine;
5 caisses de beaux casimirs à chemises Union, 15c valant 30 cents.

es de bons casimirs à chemises tout laine, 25 ets.

valant 40 cents

calant 40 cents.

25 caisses de magnifiques flanelles rouges et de fantai
ie, à des bas prix qui ne se voient pas ailleurs.

Nos alpacas de 10 cents sont bien bons.

Nos alpacas de 15c valent 25 cents ailleurs.

Nos alpacas de 20s sont annoncés pour 35c partout.

Nous ne parlons pas de nos lignes supérieures, elles

ont aussi riches que la soie.

# TWEEDS! TWEEDS!!

Nons venons de recevoir au delà de 1000 pièces de tweeds d'autoinne, patrons nouveaux et variés. Nons avons une belle ligne de tweeds pour 25 cents

Nous en avons une autre belle ligne pour 30 cents

sentement.

Nos tweeds de 40 cents 6 50 cents font fureur.

Mais er qui surpasse tout, ce sont nos beaux tweeds de 60 et 75 cents. Tout le monde en parle.

La rage, aujourd'hui, est pour nos magnifiques tweeds de fantaisie, anglais, écossais et canadien.

Nos tailleurs peuvent à peine suffire à prendre les ordres des messieurs qui veulent avoir des habits de gout.

Notre département d'étoffes à robes est au complet. Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau; et to patrons sont dans les couleurs les plus recherchées.

### ETOFFES A MANTEAUX.

Demandez nos beaux matelassés pour manteaux. Tous nos cotons et nos indiennes sont réduits. Nous voulous faire le plus grand commerce de détail, cet automne, de toute la Puissance; pour cela, it nous faut vendre à meilleur marché que tout le monde, et nous le ferons.

### A. PILON & CIE.

615, RUE STE. CATHERINE, MONTRÉAL

Toujours à l'Enseigne de la Boule Verte.

7-37-52-57

A. GELINAS, AVOCAT, No. 44, Rue St. Vincent (en face de l'Hôtel Richelieu), Montréal.



### MOULIN A VENT AUTOMATIQUE D'HALLADY

POUR POMPER L'EAU SUR LES FERMES. SUR LES CHEMINS DE FER, ETC.

C'est le Moulin à vent le plus économique, eu égard au pouvoir, au fini et aux matériaux qui entrent dans sa construction, et l'on garantit entière satisfaction.

Demandez le Catalogue Illustré et la Liste des Prix.

# CHARLES GARTH & Cie

Dominion Metal Works,

536 a 542, RUE CRAIG.

# GRANDS TORTS LES ben unine déstreuses de guérir vite et les leurs de les trices, Gravelle, Calculs, Dou-leurs de le vessie et des reins, Écoulemns, Écoule

DÉPOTS: MM. HENRY R. GRAY, 144. RUE ST. LAUBENT; KENNETH CAMPBELL & CIE., MEDICAL HALL, ET 2, PHILLIPS SQ.; LAVIOLETTE & NELSON 15, RUE NOTRE-DAME; JOS. LEDUC & CIE., 191. RUE ST. JOSEPH.

### AVIS AUX CULTIVATEURS.

### A. BEAUCHEMIN & CLF. MANUFACTURIERS DE

### Moulins à Battre

Nous avons l'honneur de vous informer qu'ayant acheté de M. Page, manufacturier de Moulins à Battre, qui se retire des affaires, tous ses patrons et modèles; nous proitons le cette occasion pour vous avertir de venir à notre établi sement lorsque vous aurez besoin de quelques morceaux pour réparer vos Moulins à Battre, Faucheuses et Râteaux, et de plus que nous avons à notre boutique une grande quantité de Moulins à Battre, Faucheuses, Râteaux, que nous vendons à très-bas prix et à des conditions faciles.

### A. BEAUCHEMIN & CIE.

MANUFACTURIERS DE

### MOULINS A BATTRE

304 ET 3041, RUE CRAIG, MONTRÉAL.



Le meilleur remede contre les vers chez les enfants ou adults

PASTILLES DE DEVINS

APPROUVEES PARLA FACULTE MEDICALE

On enverra une boîte par la malle à aucune adresse dans le Canada, en recevant 25 cents. DEVINS & BOLTON, Pharmacieus, Montréal

### MANUFACTURE DE VINAIGRE

MONTREAL,

No. 41, RUE BONSECOURS.



PRIX A L'EXPOSITION

CENTENAIRE

PHILADELPHIE

ET PREMIER PRIX A LA DERNIERE EXPOSITION DE MONTREAL.

Certificats des hommes les plus compétents constatant que ce Vinaigre est l'un des meilleurs Vinaigres du monde entier.

MICHEL LEFEBVRE,
Propriétaire 8-20-52-118



Province de Québec, Département de l'Immigration du Gouvernement.

Les personnes qui auraient besoin de Ferm'ers, Arti-sans, Serviteurs et autres, devront s'adresser à B. IBBOTSON,

Agent de l'Immigration du Gouvernemen 8-20-26-115 No. 19, rue St. Bonaventure.

### ABEL PILON & Cie. 33, RUE DE FLEURUS, PARIS.

# Credit Litteraire & Musical,

POUR L'ACQUISITION DE LA MUSIQUE ET DES LIVRES.

Fourniture immédiate des meilleurs ouvrages de LIT TERATURE. DROIT, SCIENCES, BEAUX-ARTS, etc., etc., ainsi que des publications MUSICALES des principaux éditeurs de Paris.

### Mode de crédit pour tous les ouvrages du Catalogue Abel Pilon & Cie.

Tonte demande jusqu'à vingt piastres est payable une piastre par mois, et, au-dessus de cette somme, le paie-nent meusuel est égal au vingtième du montant de la ment meusuel est égal au vingueure de facture.
Frais de donane et de transport payables à l'arrivée des ouvrages. S'adresser à

### M. E. DANSEREAU,

17, Côte St. Lambert, Montréal. Agent de MM. Abrl Pilon & Cir., de Paris, pour la Puissance du Canada.

VOIR LES CATALOGUES ET SPÉCIMENS

### FAITES USAGE DU

### EXPECTORANT SIROP DE

### L'ELIXIR TONIQUE

et du SIROP DES ENFANTS du

## Dr. J. EMERY CODERRE.

64, RUE ST. DENIS. Coin de la RUE DORCHESTER

A vendre chez tous les Pharmaciens.

ANTI-GOUTTEUX BOUBÉE

SIROP VEGETAL DÉPURATIF spécial, autorisé présenté à l'Académie de Médécine de Paris et breveté en 1840. Ordonné depuis plus d'un demisiècle par les plus célèbres Médecins de Paris et de tous les pays comme un remède infaillible contre;

un remède infaillible contre :

GOUTTE ET RETUMATISMES

Soulage instantanément les douleurs et guérit radicalement.

Montréal: A. DELAU, le élii Street, 228, agent peur le Canada, et price phèmot GÉNÉMAL : 4, rue de l'Échiquier. PANIS.



DÉPOTS: MM. HENRY R. GRAY, 144. RUE ST. LAURENT, KENNETH CAMPBELL & CIE., MEDICAL LALL, ET 2, PHILLIPS SQ.; LAVIOLETTE & NELSON, 215, RUE NOTRE-DAME; JOS. LEDUC &CIE., 191. RUE ST. JOSEPH.



# CONTRAT DES MALLES.

Des SOUMISSIONS adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, VEN-DREDI, le 21 septembre prochain, pour le transport des malles de Sa Majesté, sur un contrat proposé pour quatre ans dans chaque cas, entre les places sous-mentionnées, à partir du ler janvier prochain:

KINGSEY FALLS et KINGSEY SIDINGS, six fois

RICHMOND EAST et SYDENHAM PLACE, six fois

LOTBINIERE et RIVIÈRE BOIS CLAIR, trois fois

ST. ÉVARISTE DE FORSYTH et SAINT-HONORÉ, BEGON et TROIS-PISTO .ES, deux fois par semaine.

MATAPÉDIAC et RUNNYMEDE, une fois par se-STE. MONIQUE et STE. PERPÉTUE, une tois par

Des avis imprimés contenant toutes les informations quant aux conditions du contrat proposé, peuvent être vus et des blancs de soumission obteuus, aux Bureaux de Postes sus-mentionnés, aux bureaux intermédiaires et au bureau du soussigné.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Postes Bureau de l'Inspecteur,

Québec, 26 juillet 1877.

### LA POUDRE ALLEMANDE SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS ET RST Vendue chez tous les Epi-

ciers respectables. 8-19-52-112



COLLEGE MILITAIRE DE KINGSTON.

Les Exameus Semi-Aunuels pour les candidats à l'admission comme cadets au Collège Militaire, auront lieu aux Quartiers-Généraux des Districts Militaires dans lesquels ces candidats résident, le 3 Juillet et le 18 Décembre prochains (1877).

Tous les renseignements nécessaires peuvent être obtenus sur demande à l'Adjudant-Général à Ottawa, ou aux Députés-Adjudants-Généraux des Districts Militaires. Les demandes pour admission doivent être adressées à l'Adjudant-Général au moins un mois avant la date de l'examen. date de l'examen.

(Par ordre)

W. POWELL, Clonoel, Anjudant-Génér al.

Quartiers-Généraux, Ottawa, 11 avril 1877.

8-182-6-116

### A. CHARBONNEAU & CIE. Entrepreneurs Menuisiers No. 10, RUELLE EVANS

ENTRE LES

Rues St. Urbain & St. Charles Borromee MONTRÉAL.

Toute espèce de Mengiserie de Maison faite prompte ment et à Prix Réduits. 8:2:26-85

RECOMPENSE NATIONALE DE 16,600 frances Grande Medaille d'OR à T. LAROCHE



très-essace contre les affections de l'estomac, le sang pasure et les mauvaises fèvres intermittentes ou anciennes, etc. Paris, 22, rue Drouot, et les pharmacies.

Piptis: à Montréal, A.DELAU; à Québec, BRASSABD, pharm. PAUTIC & CIE
HENRY R. GRAY
LAVIOLETTE&NELSON
JOS. LEDUC.

R. MCLEOD
J. E. BURKE
W. E. BRUNET
J. B. MARTEL.

\$100 par mois réalisés en vendant notre livre à copier les lettres, qui n'exige ni presse ni eau. Envoyez une estampille pour une circulaire. Argent remboursé. A. ELKIN. Chambre 11. No. 46, Church St., Toronto.



### ÉCOLE DE NAVIGATION DU GOU-VERNEMENT DE QUÉBEC.

Cette école sera ouverte le premier février prochain, dans l'édifice de l'Assemblée Législative, sons la direction de William C. Seaton, écuyer, professeur de navigation, et ex-professeur de navigation de la Société des Marchands Aventuriers de Bristol, Angleterre.

Les termes seront comme suit:
L'école sera ouverte tous les jours pendant l'année, (excepté depuis le premier juillet jusqu'au dernier d'août), depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de relevée.

elevée. Les samedis, elle se fermera à midi. Le programme des études sera le suivant :

PREMIER COURS.

PREMIER COURS.

Pour la préparation des aspirants aux certificats de capacité de capitaine ou de contre-maître, accordés après un examen satisfaisant, par le Bureau des Examinateurs de la Puissance du Canada. Ce cours comprendra l'emploi des logarithmes: la navigation proprement dite; la manière de faire le point; trouver la latitude par la hauteur méridienne du soleil; trouver la longitude par le chronomètre; la variation et la déviation de la boussole par une amplitude, par l'azimut; trouver le temps de la haute marée; la correction des sondages; faire des observations pour former une table des déviations de la boussole, son explication et aussi le tracé et l'usage du diagramme de Napier, l'usage des cartes-marines, des instruments; les règlements concernant les bâtiments en route, et tous les autres sujets compris dans l'examen de vize voiz que les aspirants ont à subir devant le Bureau des Examinateurs de la Puissance.

### DEUXIÈME COURS.

DEL NIEME COURS.

Une étude plus étendue de la navigation pratique et de l'astronomie nautique. Trouver la latitude par la hauteur méridienne de la lune, des étoiles circumpolaires, par une hauteur méridienne de la polaire, par deux hauteurs d'un corps céleste (mét todes de Sumner et de Ivory); trouver la longitude par deux hauteurs, par les distances lunaires, régulariser le chronomètre par des hauteurs égales, l'emploi de l'horizou artificiel; les lois des tempêtes, etc., etc.

TROISIEME COURS.

Partie théorique.

Etudes mathématiques des différentes règles et for-nules, en usage dans la science nautique.

Les honoraires d'entrée seront de \$15 pour ceux qui étudieront dans le but d'obtenir le certificat de contremaître devant le Bureau des Examinateurs de la Puissauce du Canada, et de \$20 pour ceux qui étudieront pour passer comme capitaines: et les étudiants qui auront payé leurs honoraires d'entrée, auront droit de suivre les cours de l'école, sans aucune autre charge, en aucun temps, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu leurs brevets devant le Burcau des Examinateurs de la Puissance.

sance.

S'il est établi des examens extraordinaires devant le Bureau des Examinateurs de la Puissance, la préparation à ces examens extraordinaires des aspirants, qui auront suivi les cours de l'école, sera gratuite.

Le directeur de l'école fera tous les mois, à l'Honorable Secrétaire-Provincial, un rapport montrant le nombre et les progrès des élèves, et aussi le nombre des candidats de l'école qui auront subi, avec succès, leurs examens devant le Bureau des Examinateurs de la Puis, sance, pour des certificats de capitaiues ou de contremaîtres.

Cenx qui désireront entrer à l'école en feront le des

naîtres. Ceux qui désireront entrer à l'école en feront la de-ande au Secrétaire-Provincial, on à W. C. Seaton, écnyer, à Québec.

Par ordre.

J. A. CHAPLEAU, Secrétaire de la Province de Québec.

8-20-tf-110 ONSEDFMANDE OU ESTLE JOLI MAGASIN DE MODES

ET DE

### Marchandises de cout

qu'il y avait sur la rue Ste. Catherine, près de la rue Jacques Cartier; eh! bien, mesdames, vous n'avez qu'à vous rendre au No. 573, rue Ste. Catherine, entre les rues Montcalm et Wolfe, à l'enseigne du Chapeau Rouge, et vous y trouverez un assortiment complet de toutes espèces de marchandises, spécialement dans les modes, importées directement d'Europe. Chapeaux garnis gratis.

JOS. ROY,

573, RUE STE. CATHERINE,

A l'Enseigne du Chapeau Rouge.

### EM. TERQUEM

Commissionnaire en Marchandises (Ex-représentant des Editeurs Français à l'Exposition

### de Philadelphie) 2, BUILEVARD POISSONNIERE, PARIS

a le pluisir informer messieurs les Libraires et Négociants du Can la, qu'il se charge de tous leurs achats sur la place de Paris, soit en livres en tous autres articles. Il serait heureux de répondre à toute demande de rensei-

gnements.

Il sollicite également la faveur des ordres des membres du Clergé pour les fournitures des Institutions cathoattention la plus scrupuleuse.

L'Orinion Publique est imprimée aux Nos. 5 et 7, rue Bieury, Montréal, Canada, par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESHARATS